Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 6 octobre 1926 — No. 30

Le "Patriote de l'Ouest" est-il fidèle à sa mission ?

Dans toute entreprise de quelque importance, on ne néglige pas le soin de se rendre compte à des époques fixes du travail accompli et des succès réalisés, afin d'encourager les énergies en action, de réformer les abus s'il y a lieu, d'écarter les obstacles qui s'opposent au but à atteindre et de mieux orienter la marche en avant vers le progrès.

Les promoteurs de la campagne de recrutement en faveur du *"Patriote"* visent sans doute à ce résultat en poursuivant l'enquête amicale qui s'instruit actuellement dans les colonnes du journal. On nous invite à apporter notre témoignage. Nous avouons que cette invitation flatte notre fierté et stimule notre reconnaissance, car depuis toujours nous nous sommes identifié avec l'oeuvre si patriotique qu'accomplit notre vaillant journal dans la Saskatchewan française.

Le *"Patriote de l'Ouest"* est-il fidèle à sa mission de journal catholique ? telle est la question à laquelle on veut que nous répondions.

SES DEBUTS.

En ce moment, nous nous reportons par la pensée à quelque quinze années en arrière, à l'heure où notre journal—nous voulons dire bien entendu le journal de tous nos compatriotes de langue française de la Saskatchewan—prenait naissance dans une humble échoppe. Nous embrassons d'un coup d'oeil d'ensemble le chemin parcouru, les obstacles vaincus, la somme immense de bien réalisé dans le vaste champ de son apostolat. Ce spectacle est d'autant plus réconfortant pour nous que nous mesurons le succès obtenu en raison de l'imperfection des moyens mis en oeuvre.

En effet, auprès de son berceau, la Providence avait voulu placer la pauvreté et l'espérance, qui lui sont restées fidèles depuis sa fondation.

SON PROGRAMME.

Né d'une pensée de foi, éclose au sein de la charité divine, il a vécu seulement de la puissance et de la conviction d'une idée, mais d'une idée grande, noble et belle: rallier les quelques milliers de fermiers de race française épars dans les immenses espaces de la Saskatchewan dans la communion d'un même idéal de foi et de patriotisme. En d'autres termes, dans l'esprit de ses fondateurs, le *"Patriote"* avait reçu la mission d'être le gardien, l'apôtre et le défenseur des droits et des traditions de notre race dans ce coin de terre qui fait partie du domaine conquis par nos ancêtres.

Comment pouvait-il dès lors s'éloigner de l'idéal rêvé par ces mêmes missionnaires qui avaient implanté la foi et la civilisation dans les prairies ? Comment pouvait-il manquer à sa mission, quand son existence même était attachée à sa fidélité aux principes et au but de sa fondation ? Né dans le dénuement, il allait mendier le droit de vivre sa vie matérielle à ces humbles fermiers de la prairie à qui il promettait, en retour de l'obole versée, une portion substantielle de vie religieuse, sociale et française.

Journal d'idées et de fond, il ne devait pas compter sur la faveur des pouvoirs publics ou des partis politiques pour vivre, car son programme comportait qu'il entendait garder son indépendance et sa liberté d'action. Sa franche et loyale détermination de combattre pour la vérité, la foi et la langue, lui laissait entrevoir la gloire d'avoir des ennemis et des adversaires contre lesquels il devrait à son honneur de tirer le glaive et de combattre pour la revendication des droits de la minorité française dont il était l'organe obligé. Le drapeau qu'il avait fièrement arboré aux premiers jours de son entrée en lice à côté de ses frères de la bonne presse était la garantie qu'il se garderait pur de tout alliage.

SON ACTION.

Le *"Patriote de l'Ouest"* a tenu parole. Son influence toujours croissante converge vers une ère de progrès pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Tous ces colons de race française, qu'ils fussent venus d'Europe ou de la Province de Québec, sentaient battre dans leurs coeurs la même vie catholique et française. On avait beau les croire perdus pour la race, ils osaient s'obstiner en silence et persister à croire qu'ils étaient apparentés à ceux des rives du St-Laurent qui n'ont jamais pu apprendre à mourir. Mais pour affirmer leur existence et leurs légitimes aspirations, il leur manquait une voix; pour réclamer leur place sur ce sol conquis par leurs ancêtres, il leur fallait une arme; pour asseoir leurs institutions nationales et religieuses sur des bases solides, ils avaient besoin d'un guide: le *"Patriote"* vint à son heure.

Louis Veuillot disait: "J'escorte l'Eglise, la justice, la liberté, voyageuses divines, dans leur course à travers le monde". On pourrait à bon droit affirmer la même chose du *"Patriote"* dans une sphère plus restreinte. Bon serviteur des causes les plus grandes et les plus nobles, puisqu'il a constamment lutté pour la défense de la vérité, de la justice et pour la revendication de nos droits, il a vraiment été la voix autorisée qui, au nom de notre société nationale l'A. C. F. C., au nom de tous les Franco-Canadiens qui la composent, a réclamé fermement les droits de notre minorité. Aux heures critiques de notre vie catholique et française, il a sonné la charge et a invité tous les nôtres à s'unir pour opposer à l'ennemi un front compact, ce qui a rendu la résistance victorieuse.

Nous ne réfléchissons peut-être pas assez que si nous avons pu maintenir et fortifier nos positions, malgré notre petit nombre, dans la province, nous le devons en grande partie à notre journal, car c'est lui qui a secondé l'effort commun de nos forces nationales par une discipline et une union d'ensemble que nous n'aurions pas pu obtenir autrement.

UN VOEU

Il nous reste à exprimer un voeu. C'est que tous les Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan comprennent le rôle important et indispensable qu'a joué dans notre vie catholique et française le *"Patriote de l'Ouest"* et que tous veuillent bien une bonne fois prendre la franche et loyale détermination de lui venir en aide pour vivre et se développer. Il a été et veut demeurer fidèle à sa mission; à nous aussi de remplir la nôtre qui est de l'aider de notre obole et de le répandre autour de nous.

En dehors de la province, on nous fait l'honneur de louer ses mérites et son courage. Il ne faudrait pas que nous soyons les seuls à méconnaître le bien qu'il nous fait, puisqu'il travaille pour nous et entend continuer l'oeuvre religieuse et patriotique qu'il a accomplie avec tant de succès depuis sa fondation.

Nous faisons donc un appel à toutes les bonnes volontés et à toutes les énergies pour assurer l'avenir et le progrès de notre journal. Que chacun y mette de la bonne volonté, et le *"Patriote de l'Ouest"* pourra continuer de servir la cause sublime pour laquelle il a été fondé. Dieu veuille que nos désirs soient exaucés, pour Sa plus grande gloire, pour le triomphe de la vérité et de la justice et pour l'honneur et le salut de nos compatriotes de langue française de la Province de la Saskatchewan.

† Joseph H. Prud'homme.
év. de P.-Albert et Saskatoon.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les activités de l'A.C.F.C.

DEUX NOUVEAUX COMITES PAROISSIAUX

M. l'abbé E. Dubois, curé de Rosetown et chef de région de l'A.C.F.C., qui s'est occupé activement de notre Association depuis son arrivée à Rosetown, nous communique la liste des officiers dernièrement élus des Comités paroissiaux de Rosetown et Dinsmore.

Le premier a tenu son assemblée le 19 septembre et le résultat des élections fut le suivant:

Président, M. Louis Montreuil ; Vice-président, M. Charles Béchard; Secrétaire, M. Irénée Lapointe et Trésorier, M. Eugène Labrecque.

Le second se réunissait le 26 septembre et aux élections qui eurent lieu les officiers suivants furent élus:

Président, M. Rémi Léonard; Vice-président, M. Guillaume Demers; Secrétaire, M. Pierre Guiot et Trésorier, M. Benjamin Demers.

Nos meilleurs souhaits de succès à ces deux nouveaux comités paroissiaux qui, nous l'espérons, auront de fréquentes réunions pour le plus grand bien de nos oeuvres sociales et nationales.

UNE DES PLUS BELLES OEUVRES

Tel est l'avis du Comité paroissial de Ferland qui vient d'adresser au *Patriote de l'Ouest* la somme de $31.00 comme aide au journal. Cette souscription fut recueillie au cours d'une assemblée des membres de ce Comité, tenue le 26 courant. Au premier abord la souscription peut paraître petite, mais quand on sait que la paroisse ne compte que 23 familles franco-canadiennes, elle devient importante.

Le même jour, le Comité décidait de venir en aide à M. le curé en organisant une souscription pour l'église, et prenait la résolution de visiter l'école de Ferland aussi souvent que possible en vue d'encourager les enfants dans leurs études. Le Comité se propose également de bien récompenser les plus studieux de chaque grade.

Nous ne pouvons qu'applaudir à de si belles actions qui porteront sûrement des fruits.

LES SUITES D'UN CONCERT

M. le curé Fortunat Morin, qui est aussi l'Aumônier du Comité paroissial de l'A.C.F.C. de Duck Lake, nous adresse la somme de $41.25 avec prière d'ajouter ce montant à la contribution de son Comité. Cette somme représente la part des recettes réalisées lors du Concert du 26 septembre. Nos très sincères remerciements à M. le curé et au Comité paroissial de Duck Lake.

—:*:—

La minorité française de l'Ontario est mécontente de M. King

Ottawa. — M. King a ignoré dans la formation de son cabinet la minorité canadienne-française de l'Ontario, et celle-ci a manifesté à deux reprises au moins son mécontentement dans les colonnes du "Droit".

Celui-ci appuyait ses revendications d'excellents arguments qui, espérons-le, parviendront aux oreilles du premier ministres.

Les Canadiens-français de l'Ontario ont élu six des leurs comme députés libéraux aux élections du 14 septembre: Chevrier dans Ottawa, Lapierre dans Nipissing, Goulet dans Russell, Odette dans Essex, Bradette dans Témiscamingue-nord et Auger dans Prescott. En outre, le vote canadien-français a assuré aux libéraux plusieurs victoires, notamment dans Ottawa, dans Stormont, dans Glengarry, dans Témiscamingue-sud, dans Algoma-est, dans Kenora et dans Kent.

En retour de leur fidélité au parti libéral les Canadiens-français de l'Ontario qui sont au nombre de 300,000 s'attendaient à voir l'un des leurs entrer dans le cabinet fédéral. M. Meighen avait reconnu leur droit à ce sujet en nommant le Dr Morand, d'Essex, membre de son cabinet et en nommant le Dr Chabot, d'Ottawa mmbre du Conseil privé.

Bien loin de là, M. King nomme ministre Peter Heenan pour représenter les catholiques irlandais d'Ontario. Or les catholiques irlandais ne sont que le huitième de la population de l'Ontario quand les Canadiens-français en forment le quart. Si M. King croit devoir donner aux Irlandais catholiques un représentant, pourquoi les Canadiens-français n'auraient-ils pas le leur?

La minorité française de l'Ontario fait bien de surveiller ses propres intérêts et de dire son fait à qui lèse ses droits. A force de nous laisser faire, on en est venu à croire, à peu près dans tous les milieux, que les Canadiens-français sont de bonne pâte et qu'on peut leur marcher impunément sur les pieds.

—:*:—

Arrivée du nouveau gouverneur-général Lord Willingdon

Ottawa. — Lord Willingdon a été assermenté samedi dernier à Québec comme gouverneur-général du Canada, par le juge Anglin, administrateur du gouvernement canadien, en présence du premier ministre King et d'un grand nombre de personnages politiques.

Le treizième gouverneur général du Canada arriva à Ottawa lundi le 4 oct., où il fut reçu au parlement.

—:*:—

M. King sera accompagné à Londres des honorables E. Lapointe et C. A. Duuning

Tous trois partiront le 9 octobre. M. Massey ira plus tard dans l'intérêt de sa nomination à Washington

L'hon. Mackenzie King, premier ministre, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, l'hon. J. A. Dunning, ministre des chemins de fer, s'embarqueront le 9 octobre à bord du Mégantic pour se rendre à la conférence impériale. M. King dans sa déclaration aux journalistes avait laissé entendre qu'en plus de M. Lapointe, un autre ministre l'accompagnerait à la conférence. On avait cru tout d'abord que ce serait l'hon Vincent Massey qui accompagnerait officiellement le premier ministre, mais M. Massey ne se rendra à Londres qu'un peu plus tard après l'ouverture de la conférence, au sujet de sa nomination prochaine d'ambassadeur canadien à Washington.

—:*:—

En France, on vide le fameux bas de laine

Paris. — Le traditionnel bas de laine en France a commencé à verser ses trésors en or et en argent dans un effort pour stabiliser le franc.

Des gens de toutes conditions faisaient la queue devant toutes les succursales de la Banque de France pour échanger leur monnaie d'or et d'argent pour des billets de banque d'après un nouveau plan de la Banque. Les gens étaient si désireux de faire cet échange que ce serait mentir que de dire que le peuple français n'a plus confiance dans son papier-monnaie. Des milliers de gens ont fait cet échange par lequel la Banque a recueilli plus d'un million de francs en or.

Pour un franc d'or la Banque donnait 5.70 francs et elle paya 2.40 pour chacun des trois mille francs en argent qui furent échangés. Cet achat de la monnaie par la Banque de France a été autorisé par une loi récente dans le but de renforcir le franc français.

La Banque de France échange le franc d'or à sa valeur. Auparavant pour une pièce d'or de 20 francs on ne pouvait avoir que 20 francs en papier-monnaie, alors que sa valeur intrinsèque est plus élevée. On croit qu'il y a pour $375,000,000 en francs qui sont cachés dans la France.

Autour de la Politique

Les élections complétaires le 22 novembre

Ottawa. — Les élections complémentaires des ministres du nouveau gouvernement libéral se tiendront probablement le 22 novembre, et la mise en nomination aura lieu dans ce cas le 15. Les brefs pour ces élections ne peuvent être émis avant la réception des brefs des dernières élections dans les comtés en question, mais on croit que tous ces brefs seront reçus à Ottawa le 10 octobre. Après cela une période de trente-cinq jours doit s'écouler avant le scrutin. Tout indique qu'on ne fera pas d'opposition aux ministres. On se propose de tenir toutes ces élections le même jour.

—:*:—

Quelques projets de M. King

Peu après-midi samedi dernier le cabinet libéral était assermenté à Rideau Hall en présence de Lord Byng. Au cours de l'après-midi, le premier ministre King a fait plusieurs déclarations non officielles, dont voici les principales.

1. M. King accompagné de l'hon. E. Lapointe, de M. Dunning et probablement de l'hon. Vincent Massey assistera à la conférence impériale en octobre.

2. L'hon. Vincent Massey sera nommé comme le premier ambassadeur canadien à Washington, mais il n'entrera en fonctions qu'après la conférence impériale.

3. Le parlement se rassemblera probablement dans la première semaine de décembre et il y aura vacances pour Noël. Les présidents de la Chambre et du sénat resteront les mêmes.

4. Un nouveau ministère sera créé et accordé à un ministre de l'Ile du Prince-Edouard. Ce sera probablement le ministère de la Marine et des Pêcheries qui sera divisé. M. King au cours de sa campagne a laissé entendre qu'un tel changement était possible.

5. On augmentera de un à trois le nombre des membres de la commission d'enquête des douanes. Sir François Lemieux sera le président.

6. Le portefeuille de la Défense qui n'a été accordé à personne samedi sera donné au col. J. L. Ralston, d'Halifax quand on pourra lui trouver un siège.

7. Les ministères de la santé et du Rétablissement civil des soldats seront donnés à un seul ministre, l'hon. Dr J. H. King. Il y aura aussi d'autres changements peu importants dans les autres ministères.

8. Le sénateur Dandurand sera de nouveau le chef du parti libéral au Sénat. M. King a dit qu'il n'y avait pas réellement de ministre sans portefeuille dans son cabinet. On peut dire du sénateur Dandurand qu'il est un "ministre de l'état".

La question des ressources naturelles de l'Alberta ira au Conseil privé.

Ottawa. Le gouvernement soumettra à la Cour suprême au cours de la session d'hiver la loi des ressources naturelles de l'Alberta dans le but d'avoir une interprétation de la clause scolaire de cette loi.

Ce que va faire M. Bourassa en Europe

M. Bourassa, à son départ pour l'Europe, adressa aux nombreux amis qui l'allèrent saluer, une brève allocution dans laquelle il fit, au lendemain des élections, une nouvelle déclaration d'indépendance à l'égard des partis politiques du pays.

"Indépendants nous fûmes, dit-il, indépendants nous sommes, indépendants nous resterons!"

Nous avons appuyé M. King pour des motifs que nous avons clairement indiqués; nous l'avons appuyé parce que sa politique nous paraissait la plus conforme aux intérêts du Canada. Tant que M King marchera dans cette voie, nous ne lui marchanderons pas notre sympathie; s'il venait, par malheur, à s'en écarter, nous serions les premiers à le dénoncer avec autant d'énergie que nous avons dénoncé le gouvernement conservateur de 1911.

Les hommes et les partis ne comptent que dans la mesure où ils servent ou desservent les intérêts du Canada, les intérêts de la vérité et de la justice.

Autre point, continua l'orateur. On a un peu parlé du voyage que je commence ce soir. Il n'y a là rien de mystérieux. Je n'ai de mission aucune ni officielle ni officieuse; je ne représente personne, je n'engagerai personne, je vais en Europe comme j'y suis allé six ou sept fois déjà pour me renseigner, pour me mettre en état de mieux servir nos intérêts communs. Je m'en vais en Irlande d'abord, puis en Angleterre. Je me trouverai là à la veille et pendant les débuts de la Conférence impériale. Je tâcherai d'ouvrir les yeux et les oreilles et, si l'occasion s'offre, de dire des choses utiles.. Au retour, j'utiliserai, au mieux des intérêts canadiens, ce que j'aurai appris.

Et je ferai un bref séjour sur le continent. Les traités de Locarno seront forcément débattus à la prochaine session, je veux essayer de voir sur place ce qu'il y a dans la politique de Locarno. Et il y a tant d'autres choses qu'on ne voit bien que de près...

Les projets d'immigration de l'hon. Forke

Winnipeg. — Interviewé au sujet de ses nouvelles fonctions de ministre de l'Immigration, M. Forke déclara qu'il n'était pas encore en mesure d'énoncer un programme définitif, mais que son département avant de faire venir des colons de l'étranger verrait à leur trouver des positions, ici, au pays. M. Forke déclara aussi qu'il n'avait pas l'intention de favoriser une classe d'immigrants plutôt qu'une autre, mais que tout colon, sain de corps et d'esprit et bien disposé à travailler serait le bienvenu.

L'Enquête des douanes

Ottawa.—Le gouvernement a choisi deux nouveaux juges qui agiront de concert avec Sir François Lemieux dans la continuation de l'enquête des douanes. L'un d'eux est le juge Wright de la Cour suprême de l'Ontario et l'autre le juge Brown, de la Cour suprême de la Saskatchewan.

L'hon. N. W. Rowell sera l'avocat en chef et aura avec lui M. R. L. Calder, C. R.

Un arrêté du conseil sera adopté afin d'élargir le champ de la commission de manière que les juges fassent rapport non seulement sur l'administration du département, mais fassent aussi des suggestions en vue de l'amélioration du service des douanes. On croit que la commission se réunira sous peu afin de déterminer la procédure

Avis aux Commissions Scolaires

Nous avons déjà, il y a quelques mois, publié un appel aux commissaires d'école leur demandant de bien vouloir se mettre en règle avec notre Association de Commissaires en payant leur cotisation de 1925.

Un certain nombre ont répondu à cet appel, mais beaucoup trop d'autres l'ont ignoré.

Nous sommes donc obligés de le renouveler, espérant que cette fois-ci il sera entendu par tous.

Nos Commissaires, notre personnel enseignant, nos enfants ont été enchantés du succès qu'a remporté notre deuxième concours scolaire. Les livres de prix et les diplômes qui ont été décernés nous ont valu de nombreuses lettres de remerciements et de félicitations.

L'Association des Commissaires est heureuse du succès de ce mouvement dont elle a pris l'initiative; mais il ne faut oublier que c'est l'Association Catholique Franco-Canadienne qui a fait tout le travail, et a dû en supporter tous les frais. Il n'est donc que juste que notre Association de Commissaires lui aide en payant une petite, très petite quote-part des dépenses occasionnées. C'est pourquoi nous insistons pour que les cotisations de 1925 soient payées sans retard.

Notre Convention générale aura lieu probablement cet hiver, et les commissions scolaires qui n'auront pas acquitté leur cotisation de 1925 devront le faire en même temps que celle de 1926 pour avoir le droit de se faire représenter à cette Convention.

Nous espérons donc que ce deuxième appel sera entendu, et nous invitons les retardataires à se hâter afin de ne pas nous obliger à revenir sur ce sujet.

Nous rappelons en même temps que chaque Commission scolaire a le droit de dépenser deux dollars par membre et par année pour faire partie d'une Association de Commissaires. La côtisation n'est donc pas limitée à deux dollars par district d'école.

L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLE
par *RAYMOND DENIS*,
Président.

Quelques notes intéressantes sur le nouveau cabinet King

Leur âge — leur nationalité — leur religion

Ottawa. — Le nouveau cabinet King est composé de plus de "jeunesses" qu'aucun de ses devanciers, la moyenne d'âge étant 53 ans.

Les Ecossais forment le groupe le plus nombreux: ils détiennent huit portefeuilles.

Si l'on divise le ministère d'après les convictions religieuses de ses membres, il renferme 7 catholiques, 6 presbytériens, 2 baptistes, un anglican, un adhérent de l'Eglise unie et un luthérien.

Voici l'âge, la nationalité, la profession et la religion des divers ministres fédéraux du Canada:

Le premier ministre King : 52 ans, Ecossais, premier ministre, presbytérien.

L'hon. J.-A. Robb: 67 ans, Ecossais, meunier, presbytérien.

L'hon. C. A. Dunning: 41 ans, Anglais, fermier, presbytérien.

L'hon. Ernest Lapointe: 48 ans, Canadien-français, avocat, catholique.

L'hon. J. C. Elliott: 45 ans, Ecossais, avocat, baptiste.

L'hon. J. A. Cardin: 45 ans, Canadien-français, avocat, catholique.

L'hon. Charles Stewart: 58 ans, Ecossais, fermier, anglican.

L'hon. Robert Forke: 60 ans, Ecossais, fermier, Eglise unie.

L'hon. James Malcolm : 46 ans, Ecossais, industriel, presbyterien.

L'hon. Peter Heenan: 52 ans, Irlandais, mécanicien, catholique.

L'hon. Dr. J. H. King: 54 ans, Ecossais, docteur, baptiste.

L'hon. Raoul Dandurand: 65 ans, Canadien-français, avocat, catholique.

L'hon. F. Rinfret: 43 ans, Canadien-français, journaliste, catholique.

L'hon. Lucien Cannon: 39 ans, Canadien-français, avocat catholique.

L'hon. W. R. Motherwell: 66 ans, Irlando-anglais, fermier, presbytérien.

L'hon. W. D. Euler: 51 ans, Allemand, éditeur, luthérien.

L'hon. P. Veniot : 63 ans, Acadien, agent d'assurance, catholique.

L'hon. J. E. Sinclair: représentant l'Ile-du-Prince-Edouard, 47 ans, Ecossais, fermier, presbytérien.

Le guide parlementaire ne renferme encore aucun renseignement sur le ministre de la défense, le Col. J. L. Ralston.

—:*:—

M. Meighen et le nombre 13

Il est singulier que la Presse, d'habitude plus prompte qu'elle l'a été cette fois-ci à relever les dangers du chiffre 13, n'ait pas encore noté qu'il y a treize lettres dans le nom de M. Arthur Meighen, que son ministère, assermenté il y a quelques semaines et battu le 14 de septembre, fut le treizième du Canada depuis la Confédération, que M. Meighen finit sa campagne électorale le 13 septembre, qu'il a été le treizième premier ministre à Ottawa depuis la Confédération, etc. On pourrait multiplier à l'infini le relevé des treize dans la vie politique de M. Meighen,— comme dans celle de maints autres politiciens. Il se trouvera bien un jour quelqu'un pour prétendre qu'il faut attribuer exclusivement à l'influence néfaste du chiffre treize les malchances qui ont marqué la vie politique de M. Meighen. Au vrai, cela ne veut rien dire; mais les superstitieux qui redoutent le chiffre 13 ne manqueront pas d'ajouter davantage foi à leur préjugé.

G. P

(Le Devoir)

LETTRES AU PATRIOTE

Une mise au point

East Sound, Wash., le 11 sept.
Le Rédacteur du Patriote de l'Ouest
Prince-Albert.

Je prends la liberté de vous inclure la copie d'une petite mise au point que j'ai fait paraître dans un journal américain. Attendu que les préjugé qui inspirent les bigots de la Saskatchewan sont identiques à ceux de ce pays, j'ai pensé que les arguments que je leurs sers seraient peut-être utiles à vos lecteurs, c'est pourquoi je vous fais part d'une copie de cette lettre.

Je reste, Votre bien dévoué,
J.-B. COTE.

An open letter to Mr. Olmsted, of East Sound, candidate to the office of sheriff for the County of San Juan.

Sir:

I hear that one of the arguments advanced by you to influence the voters of this county to give you their support in preference to the other candidat to the office of sheriff, is the fact that your opponent is a Catholic.

I hope that you will not take offense if I, as an "apprentice-citizen" in this county, take the liberty to question the wisdom of such an appeal to religious prejudice.

According to your conception of the tenets of democracy, a catholic citizen should be barred from holding a public office because of the fact he is a Catholic; extending therefore this theory to its logical consequences, we arrive at the conclusion that this same citizen should also be barred from exercising any suffrage privileges in the State, and also relieved of the obligation of paying taxes, if we assume that the ability to be taxed is derived from the right of sufrage.

There are over twenty millions Catholics in this country, and which are found in every walk of life; dont you think that it would somewhat disrupt the economic stability of the country, to say nothing of the spiritual side of the question, should such a policy of ostracism as that which you advocate, be actively translated into actual practice?

An aspirant to a public office who entertains such antiquated biases is either a bigot, or is laboring under the delusion that his fellow-citizens are fools. If his anti-catholic prejudices are inspired by bigotry, he should read that valuable pamphlet "The Catholic Citizen" ably written by J. J. Donovan of Bellingham, the President of the State of Washington Chamber of Commerce. The information contained in that little book will broaden his mind.

As for his underestimation of his fellow-citizens' mentality,... well ... he is generally cured of that at the primaries.

I have the honor to remain, Sir,
Your obedient servant,
J.-B. COTE.

Note. — Les sherifs dans ce pays sont élus par vote populaire.

N.D.L.R. — S'il y a tant d'erreurs et de préjugés qui courent les rues et tant d'ignorantins qui s'en vont les répétant dans les journaux et sur les hostings, c'est que les catholiques n'ont pas assez la fierté de leur foi et le courage de leurs convictions.

Si aucun de nous ne laissait jamais passer sans les relever d'une manière ferme, mais polie, ces attaques contre notre religion et ces explosions de fanatisme, il se produirait vite un changement dans la façon de nous traiter. Le meilleur moyen de corriger les petits et les gros chats qui font des incongruités dans le coin, c'est de leur mettre le nez dedans.

M. Côté s'est souvenu de la parole du Maître: "Celui qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai devant mon Père", et nous l'en félicitons.

—:*:—

Encourageons les nôtres

Monsieur le Rédacteur,

Dumas, Sask. 27 sept. 1926

Il y a 15 jours vous avez fait paraître dans le "Patriote" un article de M. Thibault, instituteur de Dumas, article dans lequel il publiait mes succès en dessins et en peintures à la dernière exposition de Brandon. Je suis heureux de la publicité que cet article pourrait me donner et je ne saurais trop remercier son auteur de sa gracieuse amabilité.

Je me permets, M. le Rédacteur, de préciser pour les lecteurs du "Patriote", les conditions dans lesquelles je pourrai faire quelques travaux de peinture pendant l'hiver pour les personnes qui seraient désireuses de posséder un souvenir d'une certaine valeur artistique.

Je puis, d'après cartes postales ou photographies, peindre ou dessiner une vue du pays natal, de ferme, même champêtre — en un mot tous genres paysages — sur papier spécial de dessin pour la modique somme de 5 à 7 dollars suivant l'importance du sujet à traiter. Suivant le goût personnel du client je puis établir au choix tel sujet soit à l'aquarelle, soit au fusain, pastel ou crayon. Toutefois, si j'ose donner un avis d'expérience personnelle, j'aimerais être à même de déterminer par moi-même le genre convenant le mieux au sujet, celui qui au point de vue artistique rendra le meilleur effet.

Je dois dire que dans notre région de Dumas mon travail est connu et les nombreuses commandes qui m'ont été faites prouvent la satisfaction générale. Non seulement j'ai à mon actif de petites peintures exécutées pour clientèle particulière, mais des travaux d'art importants tels que: rideau de théâtre à Wowosa, à St-Maurice, rideau et toile de fond de même, me font espérer pour l'avenir des ordres plus nombreux. Pour cela toutefois il m'est nécessaire d'avoir un peu de publicité et c'est la raison pour laquelle je viens vous prier de bien vouloir insérer cette lettre dans le "Patriote", m'adressant d'une façon collective à tous mes compatriotes de langue française qui n'attendent peut-être que l'occasion d'acquérir à peu de frais, une oeuvre d'art posédant en elle-même un souvenir personnel et dont la bonne exécution peut-être garantie par les 4 premiers prix — et un second — obtenus à Brandon cette année et l'année dernière.

M. Thibault a signalé dans son article que j'avais exécuter des travaux pour certaines écoles de notre région. Il m'a été demandé à cet effet des peintures de scènes de guerre (pays dévastés) afin de servir de sujets d'éducation morale pour enfants. Si certains districts d'écoles français désiraient de semblablés travaux, je suis à leur disposition Bien entendu, prix variables suivant dimensions.

Pour terminer, Monsieur le Redacteur, je tiens à signaler que j'abandonnerai $1.00 par peinture en faveur de l'oeuvre du "Patriote" à laquelle je m'intéresse au premier chef en qualité de Français.

Recevez, Monsieur le Redacteur, l'assurance de ma considération respectueuse et distinguée

H. PROST.

P.S. — Pour envois de photos ou cartes postales de peintures à faire, s'adresser à M. H. Prost,
Dumas, Sask.

N.D.L.R. — Encourageons les nôtres, aidons leur dans la mesure du possible: leur succès assure le nôtre. Nous avons l'espoir que tous ceux — individus, commissions scolaires, fabriques, etc. — qui ont à faire exécuter des travaux de peinture dans les genres mentionnés plus haut, sauront mettre à profit les talents de notre distingué compatriote de Dumas.

Pour épargner les frais de réélection des ministres

Ottawa. — Il est possible qu'à la prochaine session on discute l'amendement de la loi du sénat et de celle de la chambre des communes, de manière à épargner les frais d'une réélection à un député qui accepte un portefeuille du gouvernement. Un député aurait signifié son intention de soulever la question en chambre, et dans ce cas une discussion s'ensuivrait.

De tels procédés n'entraineraient pas apparemment un amendement de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, qui ne pourvoit pas à ce qu'un député se fasse réélire quand il est nommé ministre, mais cependant la loi du sénat et de la cernée, et ce changement peut se faire sans consulter le parlement impérial.

Le parlement anglais a depuis peu aboli cette formalité de réélection. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont suivi cet exemple. En Canada on a agité de temps à autre cette question, mais jamais la question ne fut soulevé au parlement canadien.

—:*:—

Les mineurs des autres pays refusent de se mettre en grève

Ostende, Belgique. L'Union Internationale des mineurs vient de tenir une grande conférence à Ostende où se trouvaient représentés les unions d'Angleterre, de France de Belgique, d'Allemagne, d'Espagne, de Hollande, de Tchéco-Slovaquie et des Etats-Unis.

Le but de la conférence était de prendre en considération la requête des grévistes anglais qui demandaient une grève générale de tous les mineurs de charbon d'Europe. La plupart des délégués repoussèrent la demande mais promirent l'argent nécessaire pour soutenir les mineurs anglais et empêcher toute exportation de charbon en Angleterre.

Les délégués américains ne prirent pas part aux délibérations, mais se contentèrent d'y assister.

Primo de Rivera quittera la politique

Madrid. — Le général Primo de Rivera, premier ministre d'Espagne, se retirera de la politique et reprendra sa carrière militaire aussitôt que l'Union Patriotique aura rétabli le gouvernement.

Personne ne sera surpris, dit-il, qu'après trois années passées loin de ma famille je désire la revoir

"Ce n'est qu'avec le secours divin que j'ai pu vaincre la difficulté de gouverner 25 millions d'Espagnols qui ne savaient pas se gouverner eux-mêmes. Je serai bien payé de ma peine si seulement mes compatriotes m'accordent leur amitié."

—:*:—

Les opinions d'un doyen anglais sur l'empire britannique

New-York. — Le "dean Inge" de St-Paul, Londres, dans un volume sur l'empire, prédit l'affaissement prochain de la grande puissance de l'Angleterre.

Faisant honneur à son titre de "doyen mélancolique", il voit un grand danger non seulement dans la situation internationale mais plus dans "le sectionalisme antisocial et antipatriotique qui est la source d'une civilisation industrielle très dangereuse dans une contrée située comme la nôtre'.

Le plus grand danger est intérieur et les présages sont les plus défavorables. Il semble que le procès des nations et de l'Empire arrivera bientôt et semble peu probable que notre position comme puissance dure plus longtemps. Tout dépend de l'amitié des Etats-Unis sur laquelle nous ne pouvons compter. L'amitié cordiale qui existe entre certains anglais et américains ne doit pas nous aveugler. Si dans l'avenir nous sommes attaqués par une coalition européenne nous pouvons être certains que les Etats-Unis nous laisseront à nous-mêmes.

"Tout ce qui reste de notre orgueil c'est une grande indifférence au sujet des opinions des nations étrangères. L'Anglais est naturellement disposé à être paresseux.... Nous devons notre position comme puissance à notre situation géographique.

LE CANADA

Le "doyen mélancolique" croit que l'avenir du Canada est problématique. Au point de vue de la colonisation les races du nord devraient s'y bien trouver parce que le climat est trop froid pour des méditerranéens... Il n'y a rien d'impossible dans la prédiction de Lord Dufferin qui disait que le pouvoir du Canada pourrait excéder celui de la Grande-Bretagne.

Cependant il s'inquiète de l'immigration aux Etats-Unis et se demande pourquoi les sans-travail anglais ne viennent pas en Canada: "Soit qu'ils ne veuillent y aller ou que le Dominion n'en veuille pas, dit-il.

La principale sauvegarde du Canada, c'est que les Etats-Unis ne désirent pas en faire la conquête. Cependant il serait possible qu'un mouvement en faveur de l'annexion se répande en Canada vu qu'il imite de plus en plus la civilisation de son puissant voisin.

La conquête du sud-Afrique est moins dangereuse. L'avenir de l'Inde dépend des dieux. Les états indiens sont beaucoup moins heureux et tranquilles que les Indes britanniques. La perte de l'Irlande sera considérée dans l'avenir comme l'événement le plus honteux dans l'histoire anglaise. On a laissé les trois quarts de l'Irlande retourner dans la barbarie.

—:*:—

Programme du Klan

Washington. — Dans un discours prononcé à la réunion nationale du Ku Klux Klan, donnant un aperçu de son programme pour les quatre prochaines années, le Dr Hiram W. Evans, "Imperial Wizard" du Klan, a déclaré que le but principal de la société doit être de sauver l'Amérique de l'"invasion des étrangers".

Le second objectif, a-t-il déclare, est de restaurer le protestantisme "à la suprématie qui lui revient dans la vie spirituelle des Etats-Unis, et d'assurer à chaque citoyen de notre patrie bien-aimée, la possession indéniable de la liberté spirituelle."

"Notre troisième but, a-t-il continue, est d'aider les Etats-Unis à remplir leur destinée divine en protégeant la politique fondamentale de l'américanisme qui a fait de nous la nation la plus respectée du monde, ainsi que le peuple le plus heureux et le plus prospère qui ait jamais existé."

Au cours de son discours M. Hiram W. Evans a adressé un avertissement à la Société des nations et à l'Europe, que les membres du Ku Klux Klan s'opposeraient à toute invasion du Mexique.

Il s'est déclaré partisan des mesures suivantes:

L'enseignement de rigueur dans les écoles publiques avec la coopération la plus étroite entre les gouvernements de la nation, de l'Etat et de la localité.

L'inscription des étrangers, afin de diminuer le nombre des crimes.

Un effort et un appui sincères à la "cause de la prohibition".

Il a prédit l'exclusion absolue des immigrants dans quelques années et a déclaré que quoique le Klan ne cherche pas querelle aux catholiques, il est décidé à soustraire la politique américaine à toute influence de l'Eglise catholique.

L'orateur a ajouté *que le congrès eucharistique qui a eu lieu il y a quelque temps à Chicago avait été un défi à l'Amérique.*

—Ainsi, pas d'équivoque. La liberté spirituelle sera assurée *à chaque citoyen de la patrie bien-aimée* pourvu qu'il soit membre du Klan. Pour les autres (les catholiques), s'ils témoignent de leur foi ce sera *un défi à l'Amérique.*

—:*:—

Déclaration à Genève

Genève. — L'Allemagne a ouvert à Genève sa grande offensive de la paix. Faisant connaître au monde entier que l'Allemagne, en tant que membre du Conseil de la Société des Nations sur le même pied que les grandes puissances, entend affirmer la position des populations allemandes, le Dr Stresemann, ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, a parlé à plusieurs reprises en faveur des populations des anciennes villes allemandes de Memel et de Dantzig.

La commission du désarmement de l'Assemblée de la Société a aussi adopté la résolution francaise par laquelle l'Assemblée affirme que la conférence générale du désarmement, si des circonstances matérielles n'y mettent pas entrave, devra être tenue avant la prochaine assemblée, c'est-à-dire avant le mois de septembre 1927.

Une partie de la résolution française présentée par M. de Jouvenel, se lit comme suit: — "Nos experts techniciens sont prêts. Locarno est un fait accompli et l'Allemagne fait partie de la Société. Nous devons nous hâter maintenant".

Ailleurs elle dit: — "Nous ne devons pas laisser passer un tel moment psychologique comme en 1914".

M. Cato, représentant du Japon a déclaré: — "Le Japon sera l'un des pays les plus anxieux de hâter le travail de la commission préparatoire au désarmement et il sera heureux de participer à la conference générale du désarmement"

Encore le vautour

Il pleut, il vente au dehors, la vague du lac vient déferler sur la grève, là, tout près; au large elle moutonne, tandis que des nuages gris se poursuivent là-haut.

Le "Sauvageon" regarde tout cela, sa vue porte même lpus haut et plus loin; il regarde l'avenir... La fumée de son calumet, épaisse d'abord, s'amincit et décrit des spirales bleuâtres; sa bouffarde même se refroidit, mais il n'en a cure, tant de pensers hantent son cerveau..

Il a encore revu son rêve du grand vautour qui plane, à la recherche d'une proie facile. Il l'a vu s'abattre sur sa victime, l'étreindre en ses serres puissantes, et l'emporter, toute sanglante, pour la dévorer en paix.

C'est toujours le même visage pâle rapace, qui lui avait tout promis pour avoir son pays riche en espérances de toutes sortes, et qui, aujourd'hui renie sa parole donnée et oppresse les premiers habitants de ce sol.

Il a vu, un jour, au Portage La Loche, un officier rapporteur refuser le droit de vote à toute la population métisse, sous prétexte qu'elle ne savait pas la langue anglaise — quelques-uns au moins la connaissaient aussi bien que lui — et se vanter ensuite, que c'était un "truc" d'élection!... Tous ces voteurs étaient sujets britanniques, cependant le Grand Sagame du temps couvrit son homme d'une robe blanche, signe d'*innocence*!

Il a vu, le "Sauvageon", un ministre des Postes, remettre systématiquement l'établissement d'un Bureau de Poste, parce qu'il était demandé par le missionnaire catholique, le seul vrai ami des sauvages. Le service postal une fois établi, des Anglais ont fait de basses menées, pour l'enlever à un Métis, recommandé au département par le missionnaire.

Il a encore vu quelques Anglais sans famille, reprocher au missionnaire du Portage La Loche, de faire la classe aux enfants, dans sa propre demeure, en attendant de pouvoir leur donner une vraie école libre bâtie et maintenue à ses frais, du produit surtout de la charité des catholiques. A l'Ile à La Crosse, où une magnifique école sort de ses cendres, elle aussi, oeuvre de la mission catholique, les Anglais de la place — toujours sans enfants — ont demandé à l'Inspecteur général, heureusement un canadien catholique, d'enlever cette école au missionnaire catholique pour la donner à des maîtres anglo-protestants.

Ce "Sauvageon" toujours aux aguets, a entendu, l'autre jour, un officier d'élection, lui dire qu'il n'y aurait pas de vote pris au Portage, cet automne, parce que au Portage La Loche, les voteurs sont tous des libéraux!!.... Il faut donc être conservateur pour avoir droit de vote cette fois?... Curieux, n'est-ce pas? et il se demande si le candidat libéral, M. McIntosh, ne s'occupera pas de faire mettre des "polls" partout où il y a des électeurs....

Parfois, des bruits confus arrivent du Sud, qui effraient pour l'avenir. Il ne serait ni plus ni moins que questions d'établir un commissariat pour le Nord, enlevant par le fait, à l'électorat de cette partie du pays, tous ses droits de citoyen, en lui imposant un commissaire, n'importe lequel, responsable à personne à peu près. O logique moderne!.

Il pleut, il vente au dehors; la vague déferle toujours sur le rivage, le "Sauvageon" a rallumé sa pipe, il s'est redressé, comme aux jours où l'on décidait la guerre au conseil de sa nation, il a dit, se parlant à lui-même: Non, c'en est trop! Tout le nord est derrière ses missionnaires, et ses missionnaires garderont les écoles bâties à leurs frais; ils continueront de nous enseigner la Loi de Dieu et la plus belle langue au monde — après la nôtre, ils trice, malgré les déclarations trop intéressées des gens sans famille, qui nous montrent tant d'hypocrite intérêt.

Non jamais on ne se laissera baillonner au point d'abdiquer ses droits de citoyens. Si on nous refuse justice, on la prendra. Si on pense avoir affaire à des parias, on verra bientôt que sous la rude écorce du sauvage, il y a un coeur libre et vaillant, une intelligence qui sait voir, une volonté qui peut agir. Que le grand vautour prenne garde de toucher aux droits les plus sacrés d'un peuple, car il verra si ce peuple sait se faire entendre et respecter.

Depuis des siècles le flot bat nos plages. toujours la plage repousse le flot; si l'on attaque nos libertés, on trouvera des hommes debout,

UN SAUVAGEON

Evangile

II.—L'enquête des Pharisiens

(S. J., IX 13-14.)

Alors on conduisit aux Pharisiens (a) celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de cet homme.

A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit:

"Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois!"

Sur cette déclaration, quelques Pharisiens conclurent:

"Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat."

"—Cependant, reprenaient les autres, comment un pécheur pourrait-il opérer de pareils prodiges?"

Et les avis étaient partagés.

De nouveau, ils s'adressèrent à l'aveugle:

"Et toi, que dis-tu de celui qui t'as ouvert les yeux?'

"—C'est un Prophète", répondit-il.

Les Juifs se refusaient toujours à croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue.

Ils firent venir ses parents et les interrogèrent:

'Est-ce bien là votre fils, que vous dites né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?"

"—Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; qui lui a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le! il est assez âgé; qu'il parle lui-même de ce qui le regarde."

Ils tinrent ce langage, par crainte des Juifs. Ceux-ci, en effet, avaient résolu de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait que Jésus était le Christ. C'est pour cela que les parents répondirent: "Il est assez âgé, interrogez-le."

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle.

"Rends gloire à Dieu! lui dirent-ils. Nous sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur."

"—Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose: j'étais aveugle; et maintenant je vois!"

"—Que t'a-t-il fait? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux?"

"—Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses Disciples?"

"—Sois toi-même son disciple ! s'écrièrent-ils en le chargeant d'anathèmes. Nous sommes, nous, les disciples de Moïse; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse. Quant à celui-ci, nous ne savons d'où il est."

"—C'est surprenant! répliqua l'aveugle guéri, que vous ne sachiez d'où il est? Et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs; mais celui qui l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait aucune puissance (b)."

"—Comment! s'exclamèrent les Pharisiens, tu es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous donner des leçons!"

Et ils le jetèrent dehors.

NOTES

(a) C'était aux Pharisiens, membres du Grand-Conseil, de se prononcer sur la licité d'une oeuvre accomplie le jour du sabbat, fût-ce un miracle.

(b) Dieu, qui est vérité, pactiserait avec l'imposteur, s'il lui accordait le pouvoir d'autoriser ses mensonges par des miracles.

—:*:—

Réponses aux questions

Que, les nombreux correspondants du théologien distingué chargé de cette rubrique ne s'impatientent pas trop du retard apporté dernièrement dans le service des réponses à leurs questions. Des occupations multiples et certaines circonstances incontrolables sont seules les cause des ennuis qu'auraient pu en éprouver nos lecteurs.

Les "Réponses aux Questions" reprendront la semaine prochaine peut-être, et tous les correspondants y verront leurs requêtes traités à tour de rôle.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Nouveau provincial des Dominicains

Montréal. — Le R. P. Alphonse Langlais, O.P., maître des novices au Collège Angélique de Rome, a été élu à l'unanimité, le 29 septembre dernier, provincial des Dominicains à Saint-Hyacinthe. Il prendra prochainement son poste

Le R. P. Alphonse Langlais est originaire de Kamouraska. Il succède au R. P. Gonzalve Poulx qui a donné sa démission et s'est offert au général de son Ordre pour l'apostolat dans les missions étrangères.

—:*:—

L'observation du dimanche

Une lettre de M Taschereau

Québec. — Le premier ministre vient de transmettre à toutes les compagnies de pulpe et de papier de la province de Québec la lettre suivante concernant l'observance du dimanche:

Messieurs,

Vous vous rappelez que le gouvernement de la province de Québec a reçu, le 21 mai dernier, d'une Commission composée de représentants du gouvernement, des manufacturiers de pulpe et de papier et du clergé, un rapport sur le travail qui se fait le dimanche dans les diverses fabriques de pulpe et de papier de notre province.

Les conclusions de ce rapport sont à l'effet que le travail du dimanche dans ces fabriques n'est ni urgent ni indispensable, si ce n'est dans quelques cas exceptionnels. Il s'en suit qu'il n'est pas laissé d'alternative à notre gouvernement que de faire observer la loi du dimanche, loi adoptée par le gouvernement fédéral auquel il incombe de légiférer en pareille matière.

Je suis convaincu que les fabricants de pulpe et de papier de notre province se conformeront et se soumettront volontiers aux dispositions de la loi du dimanche. En cas d'infraction, notre gouvernement estime que son devoir sera de faire observer la loi dans toute l'étendue de la province.

Nous croyons avoir accordé aux fabricants de pulpe et de papier un délai suffisant pour leur permettre de s'adapter aux nouvelles conditions qu'entraîne la cessation de tout travail le dimanche.

Nous pouvons, d'ailleurs, ajouter que certaines fabriques de pulpe et de papier ont déjà complètement cessé le travail du dimanche sans avoir eu à en subir de graves inconvénients.

Sincèrement à vous,

L.-A. TASCHEREAU.

—:*:—

Mgr Victor Primeau

Montréal.—M. l'abbé Victor Primeau, curé de Menteno, Illinois, vient d'être fat prélat domestiques de Sa Sainteté Pie XI.

—:*:—

L'Oratoire St-Joseph, près Montréal

Montréal.— L'oratoire St-Joseph est devenu la mecque non seulement des gens de la province de Québec, mais encore d'un grand nombre de personnes des autres provinces et même des Etats-Unis. Au cours de l'été les pèlerins qui s'y rendaient sur semaine se chiffraient à plus de mille. Le dimanche il y avait encore plus d'affluence. Le record fut établi le 26 décembre, alors que plus de 10,000 pèlerins ont assisté à la bénédiction du T. Saint-Sacrement. Environ 4,000 pèlerins du Saint Patron, statue bénite par Sa Sainteté le Pape Pie X.

Avant les cérémonies religieuses, un grand nombre de pèlerins ont tenu à gravir à genoux les 24 marches de l'escalier qui conduit directement au parvis du temple Nombreux sont ceux qui ont accompli cette neuvaine au cours de l'été. Le nombre est supérieur à tous ceux des années précédentes.

—:*:—

Pour la défense de leur foi

Zacatécas. — Plus de 15,000 mineurs de la partie nord de l'Etat de Zacatecas et qui travaillent dans les mines d'Aranzazu et de Concepcion del Ors, ont déjà déclaré aux autorités municipales qu'ils sont prêts à combattre pour leurs pasteurs qui sont atrocement persécutés dans presque tout le pays.

Ils ont ajouté que si les autorités civiles s'emparaient d'un seul prêtre, ils feraient sauter, à la dynamite, tous les postes militaires de la région.

—:*:—

On les reçoit à coups de pierre

Mexico. — La population catholique commence à ne plus vouloir toujours se rendre aux ordres de Callès. A Tonala, elle s'est armée de pierres, de bâtons et de fusils pour empêcher le gouvernement de rouvrir les écoles. Un professeur et deux institutrices durent s'enfuir, poursuivis à coups de pierres, parce que les gens ne veulent pas de l'enseignement laïc.

—:*:—

La liberté religieuse au Chili

Santiago. — Il y a eu un an le 18 septembre qu'a été promulguée la nouvelle Constitution chilienne. Elle est d'inspiration religieuse et contraste pleinement, à ces égards avec le sectarisme du gouvernement mexicain qui répudie, lui, ses origines catholiques et espagnoles.

Notons-en au point de vue catholique, les traits suivants:

Tous les articles qui, dans l'ancien régime constitutionnel datant de 1833, étaient contraire à la liberté de l'Eglise catholique ont été abrogés. Pendant un certain nombre d'années, l'Etat s'engage même à donner des subsides à l'Eglise pour un certain nombre d'oeuvres.

La libre manifestation de toutes les croyances religieuses est complètement assurée ainsi que le libre exercice de toutes les religions qui ne portent atteinte ni à la morale publique ni aux coutumes du pays et n'affectent pas l'ordre public. Les organismes religieux ont toute liberté pour construire des églises ou des temples dont la protection et la propriété leur sont reconnues et garanties, en même temps que ces édifices du culte avec leurs dépendances ne sont soumises à aucune imposition.

Enfin, l'enseignement est libre et obligatoire. Mais malgré les efforts des partisans du laïcisme, la Constitution prévoit que l'instruction religieuse doit être donnée en toutes les écoles.

N'oubliez point..

Je ne parle pas de votre repos ni de votre sommeil, vous y penserez... Encore pourtant qu'il y a trop de *jeunesses* qui semblent oublier que la nuit est faite pour dormir et laisser dormir les autres.

Je ne parle pas de votre déjeuner, de votre dîner, de votre souper, vôtre estomac y pensera.

Vous n'oublierez ni votre corps ni les soins qu'il requiert. *La bête crie et on l'entend.....*

x . x

Mais je veux dire: n'oubliez point votre âme...

N'oubliez point le Sacré-Coeur de Jésus, vendredi prochain, la T. Ste-Vierge, durant le mois d'octobre...

N'oubliez pas votre jubilé, n'oubliez jamais la messe le dimanche, n'oubliez pas votre prière, n'oubliez pas que sans cesse Dieu vous voit, vous entend, vous juge.

N'oubliez pas votre âme!

Que de gens entendent *la bête* et la soignent grassement et n'ont pas d'ouïe pour écouter la voix de *l'ange* qui en eux gémit de misères!

N'oubliez pas le ciel!

Jean des Friches.
(Le Messager de Sherbrooke).

—:*:—

Une stigmatisée

Vienne. — Des milliers de personnes se sont rendues à Konnersreuth, humble village sur la frontière theco-bavaroise, pour voir Thérèse Neumann, âgée de 28 ans, qu'on croit être une stigmatisee. Cette jeune fille parait avoir les stigmates de saint François d'Assise, dont on va célébrer bientôt le septième centenaire. Les médecins ne peuvent attribuer une cause naturelle aux blessures de cette fille ni aux souffrances qu'elle endure.

Thérèse est l'aînée d'une humble famille de dix enfants. En 1918 elle fut frappé d'accès de paralysie et de contraction musculaire et devint complètement aveugle l'année suivante. C'est alors qu'elle fut prise d'une tendre dévotion pour Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, et en 1923 elle recouvra la vue. Le 17 mai 1925, le R. P. Naber fut appelé auprès de la jeune fille et constata que ses yeux étaient fixés sur un objet invisible. Son visage rayonnait de joie. Elle put s'asseoir ce jour-là mais non sans peine Elle déclara au P. Naber que pendant qu'elle priait elle aperçut une lumière éclatante et entendit une douce voix lui demandant si elle désirait la santé. La voix lui dit aussi qu'elle aurait de grande souffrances à endurer plus tard mais de ne pas désespérer, qu'un plus grand nombre d'âmes sont sauvées par la souffrance que par les plus brillants sermons. Elle guérit, mais durant le carême, ses yeux commencèrent à saigner. Le Vendredi-Saint elle ressemblait à une martyre: ses yeux étalent remplis de sang qui coulait sur ses joues pâles comme la mort. Jusqu'à trois heures, elle souffrit l'agonie, mais ses souffrances diminuèrent après ce temps, pour se continuer cependant jusqu'au jour de Pâques au matin.

Le sanctuaire de la Paix

Dans l'ordre spirituel, ainsi que chaque année, l'événement qui, par dessus les faits politiques et même les faits politico-religieux, domina ce mois d'août, sur notre terre de France, ce fut le miracle ininterrompu de Lourdes.

Mais, en cet été de 1926, au milieu des aspirations qui, de millions d'âmes, convergent à l'étoile de la paix, les foules de Lourdes et les fêtes de Lourdes ont pris un caractère tout particulier. Elles ont contribué, pour une très grande part, la figure pacifique et même pacifiante de notre patrie; elles ont, pour une très grande part, attesté que la France, après avoir été si cruellement labourée et ensanglantée par la guerre, devient une des assises de la paix.

Lourdes, en ce mois d'août, vit le troisième acte, et surnaturellement le plus haut d'une trilogie dont les deux premiers avaient eu pour temoin le Hâvre et Bierville. Les catholiques de France ont composé cette trilogie pacifique, avec toute leur conviction profonde et leur charité rayonnante. Ils ont assuré, dans les Etudes de la Semaine Sociale du Hâvre, les fondements doctrinaux de la paix internationale; ils ont convié, au Congrès de Bierville, les différents peuples et les parties les plus contraires à créer, dans le monde, une atmosphère cordiale; à Lourdes, ils ont appelé les nations à prier, d'un même coeur avec eux, pour la paix.

Lourdes est apparu plus que jamais comme le sanctuaire de la Regina Pacis.

En quelques jours on y a vu passer en importantes délégations, une douzaine de peuples, où il y a peu d'années, régnaient des inimitiés profondes ou des neutralités défiantes: Espagnols, Italiens (qui s'y trouvent en ce moment près de 7,000), Hongrois, Belges (au nombre de 6,000), Anglais, Portugais, Autrichiens, Tchéco-Slovaques, Suisses, Allemands de la Rhénanie (remplissant trois trains entiers), Irlandais particulièrement nombreux. Et j'en oublie peut-être.

Ces catholiques, de race et de nationalités si diverses, participent à des cérémonies communes et formaient des multitudes homogènes et paternelles, avec les pèlerinages des diocèses de France qui se succèdent et se confondent indiscontinûment, sur l'esplanade du Rosaire ou devant la grotte: 5,000 pèlerins de Montpellier, 4,500 d'Arras, 3,000 de Bordeaux, 3,500 de Nantes; et puis ceux de Soissons, de Versailles, de Carcassonne, d'Autun, de St-Dié, d'Angoulême, de la Rochelle, de Dijon, dont les effectifs ont varié de 1200 à 2000.

Si l'on ajoute à tous ces contingents organisés, les milliers de visiteurs venus individuellement et par petits groupes, on conçoit que, jour et nuit, la prière se perpétue dans la cité mariale.

Cette prière a touché son maximum d'ampleur et d'essor, ainsi que tous les ans, durant l'octave de l'Assomption, quand se suivirent, en longue file, aux bords du Gave, les trains du "National". Le jour de la clôture, 40,000 personnes prirent part ou assistèrent à la procession. En cette année 1926, une double circonstance illustrait ces grandes joies de Lourdes; on y procédait à l'inauguration d'un édifice commémoratif et l'on y célébrait un triple jubilé. Noces de diamant de l'ouverture au culte public et de l'érection des premier autels de la crypte; noces d'or de la canonisation de la Basilique et du couronnement de la statue de la Grotte; noces d'argent de l'église du Rosaire, ces trois évocations conjuguées servirent de cadre à la bénédiction du monument de la Reconnaissance interalliée.

C'est à Lourdes, en effet, que les peuples unis dans le combat viennent remercier Dieu, par un magnifique témoignage de leur gratitude, de la victoire obtenue. Si des difficultés les divisent après la fraternité des armes, du moins le même geste pieux les réconcilie aux pieds de la Très Sainte Vierge. Mais ce que leur attestation commune offre ici de plus émouvant, c'est qu'elle s'affirme en présence de nations qui leur furent hostiles ou froidement indifférentes et que, de part et d'autres, on prie d'un même élan pour la consolidation de la paix.

Oui, surtout en évoquant la lutte, on supplie le ciel et l'on fait des voeux pour la pacification définitive.

Lourdes est bien le grand sanctuaire international où les catholiques français, gardiens de cette vie le sainte, invitent les peuples à se rencontrer dans l'amour et la foi.

Ces manifestations de piété, la Vierge, une fois de plus, a bien voulu les bénir de plusieurs miracles. Il en est un surtout, qui rentre dans les Annales de Lourdes, comme une des guérisons les plus merveilleuses opérées dans cette clinique surnaturelle. Mme Augault, qui souffrait d'une énorme et pernicieuse tumeur intestinale, arrivée à un tel point de développement et de malignité que la malade ne pouvait plus ni marcher, ni se nourrir et que les médecins reculaient devant une opération devenue trop dangereuse, a été subitement délivrée de ce mal; la tumeur a fondu sans laisser de trace; et aussitôt la miraculée s'est mise à circuler d'un pas alerte et à manger de bel appétit. Quarante docteurs ont constaté le prodige avec une fremissante admiration.

Je veux, en terminant ces notes, ajouter que beaucoup de pèlerinages, après avoir visité Lourdes, s'en vont prier à Nevers, auprès tombeau de la Bienheureuse Bernadette, dont la cause est déjà prise et que l'on espère invoquer sous peu sous le nom de sainte.

François VEUILLOT.

Concours de français

Lettre à mon papa

par

MELLE G. LAJEUNESSE, du Pensionnat de Duck Lake. | **MELLE B. MARCHILDON,** du Couvent de Battleford, Sask.

Premier prix de composition, ex aequo, du Grade VI, Classe "A"

Les élèves du Grade VI avaient à leur disposition quatre sujets dont une lettre. Melles Gabrielle Lajeunesse et Blanche Marchildon écrivirent chacune une lettre à leur papa qui leur valut le 1er prix du Grade VI.

Prince-Albert, Sask.
12 juin 1926.

Mon cher papa,

Enfin! c'est votre petite fille qui vous arrive aujourd hui, toute joyeuse d'avoir la permission de vous écrire. Notre chère mère est très bien ainsi que Pierre et moi. J'ai un petit secret à vous dire. C'est que la petite Gisèle marche maintenant et elle fait la grande fille aussi. L'autre joar maman la cherchait et elle était rendue chez notre voisin jouer avec les petits enfants. Tous les jours, elle parle de vous et nous lui avons promis que nous l'emmènerions avec nous à la gare quand vous arriverez.

Il est arrivé un accident à notre voisin, M. Paulin; comme il arrivait au village les chevaux ont pris l'épouvante et en tombant en bas de sa voiture, il s'est cassé une jambe. Il est parti pour l'hôpital la semaine dernière. Sa famille a beaucoup de peine.

Mon oncle Gilbert a acheté un char et ils doivent venir se promener ici, dimanche, et le soir nous irons souper au lac, et nous aimerions bien que vous soyiez avec nous.

Toute la famille vous envoie ses bonjours.

Votre petite fille qui a bien hâte de vous revoir et qui vous embrasse tendrement.

—:*:—

Mon bien cher Papa.

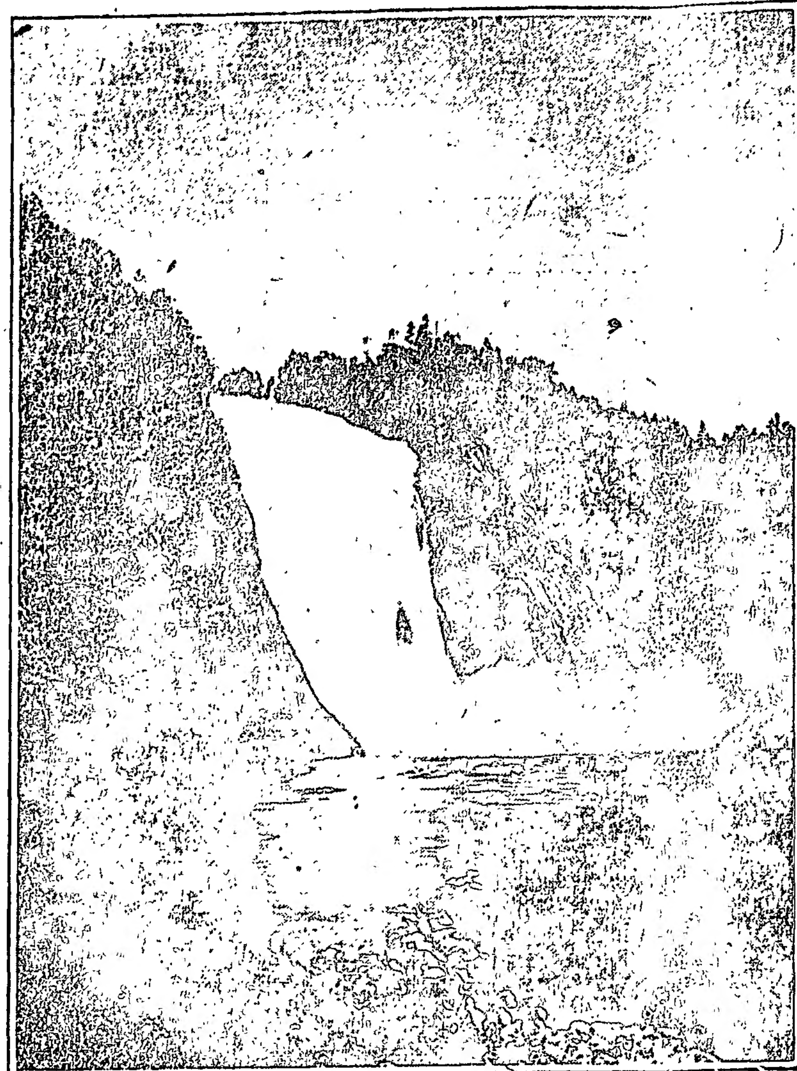
Je ne pourrais vous dire cher papa, combien nous avons senti votre absence. Nous avons bien hâte de vous revoir. J'espère que vous jouissez d'une bonne santé et que vous nous reviendrez bien reposé. Ne soyez pas inquiet de nous car nous sommes tous en parfaite santé et de bonne humeur.

Louise et Jean sont venus passer une couple de jours ici, ils se sont trouvés ici pour la Fête-Dieu.

La procession du Saint-Sacrement a eu lieu comme les années précédentes. Nous avions une très belle journée, et tout nous invitait à prier. Aucun de mes chers parents n'a été oublié dans mes prières, et j'ai prié en particulier pour vous, cher papa, afin que Dieu vous bénisse et vous rende la santé.

Je suis bien peinée de vous apprendre la mort subite de Madame Joseph Larose. Elle a rendu le dernier soupir auprès de Jésus-Hostie, lundi dernier, a la chapelle du Couvent. Comme vous le savez, cela a toujours été son plus grand désir et elle demandait souvent cette faveur, de mourir tout de suite après la sainte communion. Dieu lui accorda cette dernière faveur, car en faisant son action de grâce, elle a passé. Bien cher papa j'étais présente lorsqu'elle est morte, et depuis je demande chaque matin une telle faveur pour chaque membre de notre famille.

Au revoir donc, bien-aimé papa, recevez les amitiés de la famille, et une affectueuse embrassade de votre petite fille respectueuse.



LES CHUTES MONTMORENCY PRES DE QUEBEC

Concours de français

La plus belle saison

par

MELLE GERMAINE GAREAU

de

L'Ecole Gaudet, No. 742, Garonne, Sask.

Premier prix de composition du Grade VI, Classe "B"

Les élèves du Grade VI avaient quatre sujets à leur disposition; Melle Germaine Gareau choisit le quatrième qu'elle traita comme suit:

Composition

L'année se divise en quatre saison: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Celle que je préfère, c'est le printemps; tout est nouveau, gai, heureux.

La neige fond et bientôt les bois deviennent verts et charmants; les arbres fruitiers sont ravissants avec leurs jolies fleurs blanches et rosées. Les enfants sont contents, les veillards même semblent rajeunir. Le cultivateur laboure, sème, herse son champ.

En me rendant à la classe, sous ce beau soleil de printemps, j'admire les beautés de la nature, je cueille des fleurs et tout bas je remercie la Providence de tous ses bienfaits pour nous.

Quelques personnes me disent cependant qu'ils préfèrent l'automne à cette douce saison. Pourtant, quand les feuilles désséchées tombent, que le vent souffle si fort et que tout nous semble mort à jamais, ce n'est pas gai du tout.

Heureusement qu'il v'a le printemps qui refait la nature si belle!

Dites, n'est-ce pas la plus belle des saisons!

—:*:—

Plutot ignorante, oui !

—"Est-elle méchante ou imbécile?"

—"Peut-être l'un et l'autre."

—Non, c'est impossible: elle est ignorante."

—"C'est juste".

Oui, elle est ignorante. Pourtant ce n'est ni une blanchisseuse, ni une servante, ni une n'importe qui: c'est une institutrice et voilà ce qui est plus scandaleux. Une institutrice canadienne - française, enseignant dans une école, où les bancs sont remplis de bonnes petites figures canadiennes-françaises, donne son opinion sur l'histoire du Canada. Pour elle, il n'y a rien de si fade, de si insipide, de si ennuyeux, de si plat. Elle ne peut la lire sans bailler, elle ne déteste rien tant que de l'enseigner.

Voilà ce que j'ai rougi d'entendre dans la bouche d'une institutrice qui ne néglige pas de s'honorer du titre de maîtresse bilingue pour obtenir une école avantageuse. Et moi, je ne peux m'empêcher de penser au fond du coeur que vous mentez, mademoiselle, en vous disant institutrice bilingue et que vous n'avez pas le sens de votre devoir d'institutrice.

Une institutrice bilingue, en effet, est une institutrice qui sait l'anglais tout aussi bien que vous, même si elle n'en fait pas parade comme vous; qui sait le français beaucoup mieux que vous; qui aime son histoire contrairement à vous. Mais surtout, une institutrice bilingue est une institutrice à l'âme française, capable de sentir les grandes et nobles choses et capable d'y former l'âme de ses élèves. Elle peut sentir ce qu'il y a de sublime dans la fondation d'un empire à la majesté du Christ à travers les plaines et les forêts d'un continent imprégné de paganisme; ce qu'il y a de passionnant dans les péripéties d'une lutte héroïque contre l'hostilité des lieux, des sauvages, des haines de race et de religion; ce qu'il y a de miraculeux dans la survivance d'une race jetée au milieu des feux d'un fanatisme destructeur, comme jadis les jeunes Israélites dans la fournaise ardente. Mais le récit des droits et des libertés que nos pères ont conquis de haute lutte et conservés au prix de leurs suprêmes efforts et quelquefois de leur sang, l'érection inlassable des "clochers d'argent", la formation continue des "coeurs d'or", cela ne vous dit rien à vous? cela est fade? cela ennuie? A vous aussi, la marquise de Tencin dirait en vous mettant le doigt sur la poitrine: "Vous n'avez pas de ça." A vous et aux vôtres, on chanterait à bon droit "Ils ne l'auront jamais".

Mais ce n'est pas tout. Si vous manquez des caractéristiques d'une institutrice bilingue, je n'en doute pas; et je ne doute pas non plus que vous manquez de la vertu du devoir. Si chaque individa a pour lui une place assignée dans la société par la volonté de Dieu, il y a aussi pour chacun des devoirs; et je ne sais pas que nous puissions y manquer sans manquer à la fois à nous-mêmes et à ceux qui ont droit de compter sur nous. Mais qui dira combien les parents et la patrie comptent sur les éducateurs?

Mais qu'est-ce donc que votre devoir d'institutrice, sinon celui de l'éducation, c'est-à-dire, le travail de la formation et du perfectionnement, d'après leurs aptitudes natives, des coeurs et des âmes qui vous sont confiés? Oui, certes, l'institutrice a la tâche de répondre aux aspirations et aux aptitudes que ses élèves apportent en naissant; et même après l'acquisition de la vérité religieuse, et de la langue qui répond aux besoins et au génie de sa race, l'enfant n'a pas encore reçu pleinement l'éducation qui lui convient. Il est conscient de la solidarité humaine, et au besoin on lui rappelle durement ses exigences. De même que dans les familles, l'honneur ou le déshonneur est une hérédité qui confère l'estime ou la honte, ainsi dans la grande famille nationale, les taches historiques engendrent la déconsidération tout comme les gloires du passé sont des titres à la considération et au respect.

Quand on a le privilège d'avoir pour soi une histoire aussi riche en sacrifices et en dévouements religieux, aussi incomparable dans ses luttes pour ses droits, sa langue, ses libertés: on n'a premièrement pas le droit de ne pas l'aimer, et ensuite, on pèche contre son devoir d'éducatrice en refusant à ses élèves de posséder et d'avoir un bien qui fait partie du patrimoine national. Et vous le leur refusez, ce b'en, si vous enseignez l'histoire à contre-coeur, car rien ne s'est fait de grand, de beau et de bon sans y mettre du coeur. Vous le leur refusez, car vous ne saurez inspirer le respect de ce que vous méprisez, ni l'amour de ce que vous dédaignez. Et pourtant l'histoire, quoique vous en disiez, on devrait la lire à deux genoux. De cette façon, que répondrez-vous aux parents et à la patrie qui vous confient leurs plus chères espérances dans l'âme de vos élèves, lorsque vous les renverrez le coeur vide de la plus grande inspiratrice d'idéal et de patriotisme, vide de l'histoire de leur pays, ce que, après l'autel, il y a de plus grand, de plus noble, de plus sacré?

Guy LAFONTAINE.

—:*:—

Un rêve

—"Bonjour, papa!"

—"As-tu bien dormi, mon fils!"

—"Oui, mais j'ai fait deux rêves extraordinaires. Voici le premier: un petit chien tournait dans une roue chez un cloutier. La roue, en tournant, faisait marcher un soufflet de forge et le feu brûlait et ronflait sur l'âtre.

"Le cloutier y plongeait des baguettes de fer, qu'il retirait ensuite toutes rouges pour forger des clous.

"De temps en temps, quand le chien se fatiguait et que la roue tournait plus lentement, il présentait au chien une tige de fer rouge et l'effrayait horriblement. Alors, la pauvre bête s'élançait dans la roue et la faisait tourner vite, vite, vite.

"Tout d'un coup, harassé, le chien s'affaise et refuse de marcher. L'homme le fait sortir de la roue et décroche sa cravache. Il tape sur le chien, qui se laisse frapper sans crier. Mais, a chaque coup, la bête frappée grandit. Elle devient comme un loup, puis comme un tigre, puis comme un lion.

"A la fin, c'est un monstre qui vomit des flammes par une gueule énorme. Le cloutier est dévoré, la forge brûlée.. et je me réveille. On appelle cela un cauchemar, n'est-ce pas?"

—"Oui, c'est un affreux cauchemar. Mais il y a du sens dans ce rêve. Il ne faut jamais maltraiter ni oppresser personne. L'injustice transforme les hommes comme le pauvre chien, en bêtes féroces qui grandissent, grandissent et finissent par tout détruire.

"Et ton second rêve?"

—"Dans le second rêve, j'avais peur de quelque chose qui courait derrière moi. Sans savoir ce qui me poursuivait, je fuyais à toutes jambes...

"Mais cette chose derrière moi s'approchait de plus en plus à mesure que je fuyais plus rapidement. Et à mesure qu'elle approchait, je me la figurais plus grande, plus terrible... je me croyais perdu.

"Devant moi, à ce moment, apparut une gracieuse figure souriante et calme, qui me dit:

—Ne crains rien, mon enfant, arrête-toi, retourne-toi, prends ton courage, élance-toi sur ce que tu crains tant, et regarde-le bien en face.

"Cette bonne figure et ses paroles me donnèrent du courage. Je me retournai vers la grande forme noire qui me poursuivait, je la regardai résolument et me mis à courir vers elle.

A mesure que je courais, elle s'éloignait plus vite, en diminuant, jusqu'à ce qu'elle se fût dissipée en fumée. Et je me réveillai content, comme un homme délivré d'un grand fardeau."

—"C'est l'exacte vérité que tu as rêvée là. Quand tu seras poitron et que tu prendras la fuite, il te semblera que tous les démons et tous les dangers sont derrière toi. Sois crâne, au contraire, retourne-toi, defends-toi, résiste, ne te laisse ni derouter ni épouvanter, et tout ce qui te faisait trembler se dissipera en fumée."

C. WAGNER.

Causerie Médicale

Les maladies du coeur et des artères

LA MORT SUBITE
II

Nous avons vu dans l'article précédent que par les années passées les maladies du coeur et des artères ont causé plus de décès que n'importe qu'elle autre maladie. Nous pouvons ajouter que des statistiques plus récentes, publiées à Ottawa et concernant tout le Canada, nous donnent pour le seul mois de janvier 1926, 1457 décès par ces maladies, 915 par pneumonie, 606 par cancer, 588 par tuberculose de toutes formes. Il est incontestable que les maladies du coeur constituent pour nous tous le problème du jour.

De même qu'il y a 25 ans, les efforts des gouvernements, des hygiénistes, des médecins, des sociétés qui s'occupent d'améliorer la santé humaine, ont été coordonnés pour la lutte contre la tuberculose (et l'on sait avec quel succès) de même aujourd'hui, ces organisations commencent à diriger leurs activités vers le problème que présente les maladies du coeur. D'après les informations que nous possédons, les départements d'hygiène du pays n'ont pas encore organisé une section pour s'occuper spécialement de ce sujet. Ils se contentent pour le moment de recueillir des informations, d'examiner des rapports et d'étudier les moyens à prendre pour entrer en pleine lutte. Cette période de préparation est nécessaire; nous espérons qu'elle sera aussi brève que possible et que bientôt l'on saura comment procéder et l'on procédera.

Les institutions de recherches scientifiques donnent de plus en plus de l'importance à l'étude des maladies du coeur et des artères. L'Institut Rockefeller de New-York dans son dernier bulletin médical (qui est un volume de 600 pages) publie les rapports des observations faites sur le sujet qui nous occupe, rapports qui indiquent qu'une bonne proportion de leurs meilleures intelligences est à l'oeuvre sur cette étude.

Des cliniques sont déjà ouvertes dans les Etats de l'Est pour l'examen des gens en vue de découvrir les maladies du coeur, ou de les traiter convenablement si elles ont été diagnostiquées.

Une ligue d'origine américaine existe aussi sous le nom de "League for the prevention of Heart diseases", qui groupe les spécialistes et fait converger leurs efforts.

L'attention est donc attirée maintenant sur ce point. Les gens "avertis" sont convaincus qu'il faut agir et ils ont déjà fait un grand pas.

D'autre part, il faut se demander ce que font les gens "non avertis", le peuple en général pour se protéger; s il importe que ceux qui ont charge de veiller à la santé public s'éveillent au sérieux de la question, il importe davantage que la masse du peuple s'y intéresse; car en somme c'est pour protéger la masse du peuple que ces travaux sont entrepris, et l'on peut difficilement secourir les individus qui persistent à garder leur tête sous l'eau.

Nous verrons dans un article subséquent les grandes lignes de protection qui intéressent particulièrement ceux qui sont affligés d'un coeur qui flanche.

Régina, septembre 1926.

A.-M. SAVOIE, M.D.

HONTEUSE RECULADE

—Savez-vous, mon ami, quel est le comble de la lâcheté dans la vie?

—Oui, c'est de reculer devant une horloge qui avance.

—:*:—

UNE FOIS SUFFIT

Un meri rentre chez lui tard dans la nuit et ivre.

—Quelle heure est-il? dit sa femme.

—Une heure.

Au même instant, la pendule sonne trois coups.

—Oh! fait le pochard, on le sait qu'il est une heure! C'est pas la peine de nous le répéter trois fois!

Un mendiant frappe à la porte d'une maison.

Une servante se montre et après avoir examine des pieds à la tête l'homme en haillons:

—Monsieur ne "reçoit" pas, lui dit-elle.

—Pourvue qu'il "donne", répond le pauvre hère, c'est suffisant.

CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN

Soumission pour Dormants en Bois Mou

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR DORMANTS", seront reçues au bureau de l'Agent Général des dormants, chambre 802, Edifice de la "Canadian Express", rue McGill, Montréal, jusqu'à mardi midi, le 19 octobre 1926.

Ces dormants de chemin de fer devront être de sapin Douglas, d'épinette (Hemlock), de pin (Jack), de tamaris (Tamarac), de pin Princesse, ou de cèdre Ils devront être coupés entre le 1er octobre, 1926 et le 1er mai, 1927 et remis entre le 17 janvier, 1927 et le 30 septembre, 1927, f.o.b. sur les chars des Chemins de fer Nationaux, d'accord avec la spécification des dormants, No. S 3 W-1. 2, revisée le 15 juillet, 1926.

Chaque variété de dormants devra être mise sur les chars séparément.

Les formules de soumission peuvent être obtenues de l'Agent des dormants, à Moncton, Toronto et Winnipeg, ou de l'Agent Général des dormants, Montréal,

Les soumissions ne seront considérées qu'en autant quelles seront faites sur les formules officielles de la Compagnie du chemin de fer.

La soumission la plus basse n'est pas nécessairement acceptée.

G.-P. MacLAREN,
Agent Général des dormants,
Montréal, Québec.

Ce 28 septembre, 1926.

LES NOUVELLES

Grande quête publique à Montréal pour le retour de "déracinés" à la terre

Montréal. — La Société Nationale de Colonisation, filiale de la St-Jean-Baptiste, vient d'organiser à Montréal une grande quête publique. L'obole des "Croisés du sol" servira à ramener sur des fermes des habitants contrits qu'avait déracinés le mirage des grandes villes et qui désirent ardemment retourner à l'indépendance de l'"Ouvrier des Champs".

A ces déserteurs pénitents comme aux fidèles de la glèbe, ce qu'il faudra maintenant pour persévérer, c'est de fuir le luxe ruineux et damneur: épargner. L'EPARGNE, L'EPARGNE SEULE QUE NE CESSE DE PRECHER LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE EST LA GRANDE VERTU SOCIALE QUI NOUS POURRA SAUVER. Cette autre filiale de notre société nationale, tout en faisant des rentiers des épargnaints canadiens-français, veut aussi créer un capital national dont la race a besoin pour assurer son émancipation économique: — tâche qu'elle se doit maintenant d'entreprendre résolument, si elle veut survivre.

Et quand nous disons: la race, nous parlons du colon et du cultivateur. Le 6ème évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Bernard, l'a fort bien reconnu: "Il ne faut pas cesser de le redire: NOTRE RACE EST UNE RACE AGRICOLE. C'EST DONC VERS L'AGRICULTURE QUE LE PEUPLE CANADIEN-FRANCAIS DOIT SE PORTER, S'IL VEUT CONSERVER SON CARACTERE DISTINCTIF." On ne saurait trop l'engager à suivre les destinées que Dieu a tracées. Un sociologue français a remarqué que partout où l'élément français s'est implanté dans le monde, au Canada, à la Louisiane, en Afrique, il a subsisté par l'agriculture; il a recule ou disparu avec elle. Cette constatation devrait nous attacher pour toujours à la culture des champs."

—:*:—

CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS

Un autre pas en avant

L'inauguration récente du nouveau Pensionnat des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie à Hudson sous la présidence de Mgr Georges A. Guertin, évêque de Manchester, et en présence de plusieurs milliers de personnes comprenant plus de cent prêtres de toutes les parties du diocèses, du Massachusett et du Canada, et environ 300 soeurs des divers couvents de la communauté, est un événement d'une importance capitale dans notre vie religieuse et nationale en ce pays.

Le voeu que nous avions émis il y a quelques années, que des institutions d'enseignement supérieur réellement bilingues soient fondées pour les nôtres, s'est réalisé en partie. Nous disons en partie, car il reste encore à édifier dans nos centres si français de Manchester un collège de hautes études pour les garçons, dont le besoin se fait grandement sentir. Comme institutions d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, nous sommes amplement pourvus avec la Villa Augustina des Révérendes Mères de Jésus-Marie à Goffstown et le nouveau couvent aux proportions imposantes des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie à Hudson, à proximité de la ville.

Le nouveau couvent est un autre jalon posé dans la marche ascendante de notre élément en ce pays. Il est l'indice que la mentalité française de notre peuple se soutient, que ses chefs, religieux comme civils, s'efforcent par tous les moyens d'entretenir le feu sacré du sentiment national et patriotique, dont le but ultime est la conservation et la survivance de notre langue française, la gardienne par excellence de notre foi.

(L'Avenir National).

—:*:—

Une bonne aubaine pour le Canada

Ottawa. — On estime que $190.000,000. ont été laissés au pays par les touristes americains durant l'année 1925. Le trafic, les industries, le commerce, tout a bénéficié de la présence de ces étrangers. Les perspectives pour l'année 1926 sont encore meilleures puisque durant le mois d'août seulement nous avons reçu autant de visiteurs que pendant toute l'année dernière. Ceci doit être un encouragement à l'Association des bons chemins.

—:*:—

Ensevelis durant 121 heures

Ironwood, Mich. — 43 mineurs de la mine de fer Pabst, ensevelis vivants la semaine dernière à une profondeur de 800 pieds, lors d'un éboulì qui a couté la vie à trois de leurs compagnons, viennent d'être retirés sains et saufs de leur terrible situation après cinq jours d'un travail surhumain et héroïque de la part de leurs sauveteurs. Pendant leur emprisonnement, ces pauvres mineurs vécurent de tisane d'écorce de bouleau qu'ils infusaient sur des poêles fabriqués de leurs chaudières à *lunch*. L'eau des crevasses de la mine et les immenses planços servant de support aux galeries souterraines leur fournirent, pendant cinq jours, un breuvage sinon substantiel et appétissant, du moins suffisant pour leur conserver la vie.

—:*:—

Drame de l'air: sept victimes

Londres. — Cinq passagers, le pilote et le mécanicien d'un aérobus faisant le service entre Paris et Londres ont été brûlés à mort. On aperçut tout d'abord l'aéroplane en feu, puis on le vit s'abattre dans un champ. Les gens des alentours volèrent au secours, mais personne ne put approcher des flammes rugissantes. On ignore la cause de l'accident.

—:*:—

Incendie d'un collège bénédictin

Mount Angel, Oré. — On estime à un million de dollars la perte encourue par les Pères Benédictins par suite de l'incendie de leur collège et de leur monastère. La bibliothèque et le musée renfermaient des trésors de manuscrits et de collections qui ne pourront jamais être remplacés.

En 1892 un incendie avait déjà rasé les édifices: on croyait les avoir reconstruits à peu près à l'épreuve du feu.

—:*:—

La traversée de l'Atlantique

Paris. — "Le Matin" annonce qu'on met au point actuellement en France, trois aéroplanes destinés à accomplir la traversée sans escale de Paris à New-York.

Un de ces appareils, déclare le journal, sera prêt à prendre son vol cette semaine. Il y a un appareil qui est d'ores et déjà disponible, celui du lieutenant Challés, qui a accompli récemment le vol sans escale, Paris-Bender-Abbas, une distance à peu près égale à celle qui sépare Paris de New-York.

"Le Matin" ajoute que l'année prochaine tous les efforts des services de l'aviation francais tendront à déterminer le moyen le plus rapide de traverser l'Atlantique, de même qu'au cours de cette année, toute son attention a porté sur les vols de long parcours sans escale.

—:*:—

Il se noie dans la Manche

Boulogne, France. — Un jeune Espagnol, Luis Rodriguez Delara, désireux de s'illustrer en traversant la Manche à la nage, s'est noyé au cours de sa tentative.

Il était parti en secret sans escorte et il a succombé sans doute à la fatigue.

—:*:—

Expédition de 200 à 250 bisons par semaine

Ainsi qu'il a été annoncé précédemment, le ministère de l'Intérieur envoie cette année encore un certain nombre de bisons du parc national de Wainwright (Alberta) au parc des Bisons des bois, près de Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest); la distance à parcourir est d'environ 700 milles. L'an dernier, 1,634 jeunes bisons avaient ainsi été expédiés.

Le premier envoi de cette année a été fait de Wainwright le 29 juin par chemin de fer jusqu'à Waterweys (Alberta) et de là par chaland jusqu'à un point situé un peu en amont de Fitzgerald (Alberta) sur la rivière Slave. Le lieu de débarquement est beaucoup plus au nord cette année que l'an dernier; il a été choisi parce qu'il offrait d'excellentes commodités pour le débarquement des animaux.

Depuis le 29 juin des envois ont été faits au taux de 200 à 250 animaux par semaine; ils seront continués jusqu'à ce qu'environ 2,000 animaux aient été expédiés.

—:*:—

28,000 milles en 320 heures

Londres. — L'aviateur anglais Alan J. Cobham, après une absence de trois mois, vient de terminer avec succès son envolée Angleterre-Australie aller et retour en hydroavion. Durant cette randonnée l'aviateur anglais resta dans les airs environ 320 heures et eut la douleur de perdre son mécanicien, blessé à mort par une balle arabe lorsqu'il survolait l'Irack.

Londres lui fit une réception grandiose.

—:*:—

Embargo sur le charbon

Londres —Le charbonnier anglais Ashworth portant une cargaison de charbon américain vient d'être saisi à Glasgow par le gouvernement anglais qui défend l'exportation du charbon déjà rendu en angleterre. Une partie de la cargaison du Ashworth était à destination de Belfast.

—:*:—

Croira qui voudra

Course émouvante entre un Ford, un Chevrolet et un Whippet.

London. Ont. — L'émotion proverbiale que chacun recoit une fois dans la vie a été ressentie par des centaines de propriétaires d'automobiles Ford, lorsque un Ford fit la barbe à un Chevrolet et a un Whippet dans une course de cinq milles, au Queens Park. Le Ford devanca ses concurrents d'environ six cents verges et couvrit l'espace en 7.27. Bien qu'il fut tout le temps à l'honneur, la course n'en fut pas moins excitante surtout entre le Whippet et le Ford, et si le Whippet semblait vouloir prendre le devant dans les tournants, le Ford se reprenait dans les tangeantes et filait comme une étoile.

—:*:—

Un auto à bois

Paris. A la veille de l'exposition nationale d'automobile, la Cie Blériot a lancé sur le marché un auto chauffé au bois.

Plus d'essence mais du bois, et les expériences ont réussi à merveille.

Un autobus à 14 places mis en mouvement par ce procédé a fait récemment son tour de France, soit 3,280 milles au coût de $15. de combustible.

Le bois ou le charbon de bois est chauffé à une température très élevée à l'aide d'un appareil spécial attaché au côté gauche du char; il s'en dégage un gaz qui mêlé à l'air passe dans les pistons où il explode.

Ce procédé réduirait de 80 pour cent le coût d'entretien d'un auto.

—:*:—

La France n'a jamais répudié ses dettes

Bar-le-Duc, France. — Dans son premier discours politique depuis sa prise en mains du pouvoir au mois d'août, M. Poincaré a exprimé l'espoir que le règlement des dettes de guerre serait bientôt discuté par la Chambre.

La France, ajouta-t-il, n'a jamais répudié ses dettes à l'étranger et elle est déterminée à les payer dans toute la mesure du possible.

M. Poincaré affirme de nouveau sa résolution d'appliquer avec rigueur les mesures d'économie qu'il a préparées. Il fera une question de vie ou de mort pour son cabinet de l'approbation par la Chambre des décrets réduisant le nombre des fonctionnaires publics.

—:*:—

L'évacuation complète de la Rhénanie

Genève. — L'Allemagne et la France étudient la question de l'évacuation complète de la Rhénanie et non pas seulement une réduction des troupes d'occupation, a déclaré le Dr Stresemann, ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, dans une entrevue qu'il a accordée, aux journalistes avant de partir pour Berlin.

"La tâche de la délégation allemande à la Ligue des Nations", dit-il, "n'est pas d'obtenir une réduction de quelques milliers de soldats qui occupent la région du Rhin, mais de faire comprendre nettement que maintenant que l'Allemagne est entrée dans la Ligue, l'occupation du territoire allemand est incompatible avec le principe d'égalité qui règne parmi les membres de la Ligue"

—:*:—

Un cartel puissant de l'acier

Bruxelles. — Une compagnie puissante pour l'exploitation de l'acier vient de se former avec des capitaux français, allemands, belges et luxembourgeois. Cette compagnie qui produirait chaque année 27,500,000 tonnes d'acier aurait aussi pour but de conserver à ce minerai un prix assez élevé sur le marché mondial.

—:*:—

L'alcool dans le pain

Philadelphie. — Le pain de ménage que les mères ont coutume de fabriquer contient une plus grande proportion d'alcool que les breuvages autorisés d'après la loi de prohibition, a-t-on déclaré à la Société chimique américaine. Le professeur N. Knight et Violet Simpson, du collège Cornell, Mt Vernon, Iowa, qui ont fait rapport de leurs recherches avec douze échantillons de pain de boulangers et de pain de ménage, ont déclaré avoir trouvé que le contenu alcoolique variat de .04 à 1.9 pour 100, la plus grande quantité se trouvant dans le pain domestique.

En marge de notre Campagne

Notre campagne se poursuit toujours et donne de bons résultats. Il n'y a pas encore eu d'avalanche c'est vrai, mais un bon nombre de nos fidèles abonnés ont généreusement répondu à la circulaire que nous leur adressions il y a quelques jours et par laquelle nous leur demandions de nous trouver un abonnement nouveau. Quelques amis dévoués ne se sont pas bornés à un seul abonnement comme nous le demandions, mais ils nous en ont fait parvenir deux et même plusieurs. Nous leur en sommes très reconnaissants et osons espérer qu'ils auront de nombreux imitateurs.

Nous disions dans notre dernière édition qu'il suffisait de chercher dans votre entourage immédiat pour trouver UN ABONNEMENT NOUVEAU, à ce sujet qu'on nous permette de citer ce paragraphe d'une lettre d'un ami de Cantal:—

"Je vous envoie deux nouveaux abonnés pour "LE PATRIOTE" que je n'ai pas eus de difficulté à trouver dans mon voisinage".

Vous POUVEZ, si vous le VOULEZ, faire aussi bien que cet ami de Cantal. Voyez donc vos voisins, nous sommes persuadés que vous trouverez l'abonnement, UN SEUL, que nous attendons de chacun de vous. Aider "LE PATRIOTE" c'est bien servir la cause religieuse et nationale.

Le caoutchouc en Floride

Washington — Le département de l'agriculture a découvert que l'arbre à caoutchouc du Brésil, qui est la source principale de cette subtance dans le monde, peut être cultive avec avantage en Floride.

Le Bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale a commencé le 15 septembre la publication d'un bulletin qui paraîtra vers le milieu de chaque mois.

Exposer brièvement la situation économique du Canada, de la province de Québec en particulier, et, à l'occasion, celle de quelque pays étranger; commenter l'actualité dans le domaine commercial, industriel et financier; résumer certains jugements des tribunaux [illegible]; vulgariser des notions d'économie politique; réunir de la documentation et répandre des idées saines en vue de favoriser le progrès matériel de notre pays: tel est, en résumé, son objet. Elle espère répondre ainsi aux besoins de ceux qui désirent se renseigner rapidement sur les questions d'ordre pratique.

Le gaz mortel des automobiles

—:*:—

Assez souvent on lit dans les journaux que "M. un tel a été trouvé mort sur le plancher de son garage, alors que le moteur de son auto marchait encore." Quel est la cause de cette mort soudaine? Le gaz monoxide de carbone en est responsable.

Le monoxide de carbone se trouve en quantité variable dans le gaz industriel employé pour la lumière et la chaleur. Il cause souvent des pertes de vie s'il s'échappe par une tuyauterie défectueuse. L'empoisonnement peut aussi être occasionné par la combustion imparfaite du charbon dans les poêles, alors que le gaz se répand dans la maison, au lieu de s'échapper par la cheminée.

La cause de l'empoisonnement dans les garages est le monoxide de carbone qui se produit par la combustion du moteur et qui s'échappe par le tuyau d'échappement. Ce gaz contient de 5 à 9 pour cent de monoxide de carbone et, comme il est prouvé qu'une concentration d'un pour cent dans l'air aspiré cause la mort d'un adulte en santé en moins de dix minutes, l'on comprend facilement que l'air d'un garage mal ventilé peut facilement devenir surchargé et très toxique en quelques minutes.

Pourquoi ce gaz est-il si dangereux pour la vie humaine? L'air que nous aspirons contient environ 20 p.c. d'oxygène. Celui-ci, en entrant dans les poumons, se combine aux globules rouges du sang (hemoglobine) et est ainsi transporté dans toutes les parties du corps. S'il y a du monoxide de carbone dans l'air que nous aspirons il se combinera avec l'hémoglobine 300 fois plus vite que le fait l'oxygène. Puisqu'une faible proportion d'un pour cent enlève au sang son pouvoir de transporter la vie par l'oxygène, l'on comprend pourquoi il est si fatal.

Le monoxide de carbone lui-même est sans odeur; il est plus pesant que l'air, c'est pourquoi il se concentre près du plancher; il agit si vite que la victime perd connaissance sans pouvoir réagir, à moins qu'elle reçoive immédiatement un traitement prompt et énergique.

Si un homme est atteint par ce gaz, placez-le aussi vite que possible à l'air frais. S'il respire encore, tenez le couché et surveillez sa respiration, même stimulez-la. Si au contraire il ne respire plus, pratiquez la respiration artificielle; ne perdez pas une minute, car la respiration est le seul moyen de faire disparaitre le gaz néfaste et de procurer l'oxygène nécessaire pour ramener la vie. Gardez le patient à la chaleur et appelez du secours médical, mais n'abandonnez pas le patient.

Dans ces cas d'empoisonnement comme en toute autre maladie prévenir est plus facile que guérir. Ne laissez jamais fonctionner votre moteur dans un garage fermé. L'imprudence se montre aussi fatal que l'ignorance.

(Le Bulletin Sanitaire)

—:*:—

Bilan du C.N.R.

Le bilan du Chemin de fer National du Canada pour le mois d'août 1926 et les premiers huit mois de l'année accuse une augmentation des recettes et une diminution du quotient d'exploitation. En août les recettes nettes ont augmenté de 21.07 pour cent sur celles d'août 1925 et celles des huit premiers mois de 148.58 pour cent, soit $20,828,074.63 en 1926 contre $8,385,691.81 en 1925.

L'augmentation des recettes a eu une légère répercussion sur les dépenses, mais le rapport [illegible] des dépenses au quotient d'exploitation est allé sans cesse en diminuant. Le quotient en août 1926 était de 85.22 contre 86.90 en août 1925 et pour les huit premiers mois de 87.44 contre 94.28.

—:*:—

Règles de sûreté pour les allumettes

* *

1. Se servir d'allumettes de sûreté qui ne s'allument que sur la boite.
2. Ne pas acheter d'allumettes qui se brisent, dont la tête se détache ou qui conservent du feu après qu'on les a éteintes.
3. Ne jamais jeter une allumette tant que la dernière étincelle n'est pas éteintes.
4. Si on renverse les allumettes, les ramasser toutes.
5. Ne pas porter d'allumettes libres dans ses poches, mais les garder dans un porte allumettes; les enfants ne doivent pas en avoir sur eux.
6. Les allumettes doivent être tenues loin de la portée des petits enfants.
7. Tenir les allumettes dans des boites fermées, loin de la chaleur du poêle et du tuyau.
8. Frottez toujours une allumette dans une direction opposée à vous. Si vous l'allumez sur la boite, fermez d'abord la boite. Frottez l'allumette sur la boite en descendant.

—:*:—

Fête touchante à Saint-Brieux

Départ de M. l'abbé Barbier

Le dimanche 26 septembre a eu lieu une cérémonie bien touchante, celle des adieux des paroissiens à leur dévoué curé. Toutes les familles de St-Brieux avaient tenu à être présentes et plusieurs familles de la mission de Kermaria que M. l'abbé Barbier avait desservies jusqu'en 1924 avaient eu à coeur de venir témoigner leur reconnaissance à leur ancien missionnaire.

A l'issue des Vêpres, M. D. Bergot, un des premiers colons de St-Brieux a lu une belle adresse, expression des sentiments de toute la population de la paroisse. Comme gage de leur reconnaissance et en souvenir du dévoûement de M. l'abbé Barbier à leur endroit, les paroissiens avaient voulu lui offrir un cadeau qui lui fût utile et en même temps les rappelât à son souvenir à l'autel. Un magnifique ostensoir, un encensoir et la navette ainsi qu'un nécessaire d'appel aux malades furent présentés par les paroissiens à leur dévoué curé. Tous avaient répondu généreusement à l'appel du Comité de souscription qui s'était spontanément formé dès l'annonce du départ de M. l'abbé Barbier et qui comprenait pour St-Brieux, MM. J. Aubin, J. Chevalier, E. Demay, Dr J.-E. Bachand et pour Kermaria, J. Crozon, père.

En allant continuer sa vie d'abnégation et de dévouement à St-Front, M. l'abbé Barbier emporte les regrets et la reconnaissance de tous, et ses anciens paroissiens forment pour lui des voeux de succès et de bonheur dans le nouveau champ d'action que Sa Grandeur Mgr Prud'homme vient de lui confier.

Adresse des paroissiens

A M. l'abbé Barbier,
Curé de St-Brieux,

Monsieur le curé,

Je suis heureux d'avoir été choisi, en qualité d'ancien colon de St-Brieux, comme interprète des habitants de la paroisse, pour vous dire notre regret de votre départ et notre reconnaissance pour tout le bien que vous y avez fait durant les quinze années de dévouement et d'édification que vous avez passées parmi nous.

Beaucoup d'entre nous — j'en ai été personnellement témoin — ont connu vos craintes et vos hésitations, bien naturelles, à la proposition que vous fit, en 1911, notre regretté compatriote, Monseigneur Pascal. La paroisse de St-Brieux offrait alors une situation peu rassurante et peu enviable comme direction, tant au point de vue spirituel que du côté matériel. Vous le compreniez d'autant mieux que comme Français vous connaissiez *le fond du caractère des habitants,* la plupart Bretons, dont la réputation de têtes dures et aux idées enracinées, n'était pas faite pour encourager à entreprendre la tâche si ardue qui vous était offerte.

Mais votre but n'était pas de trouver ici une vie tranquille et exempte de soucis; votre dévouement sacerdotal cherchait autre chose et la pensée des âmes à sauver, jointe à votre grande confiance en la Providence, a fixé votre énergique décision de rester parmi nous.

En 1913 (17 juin) vous eûtes l'heureuse inspiration de nous faire donner une première retraite qui fut prêchée par le bon Père Croizier, O.M.I., *mort pour la patrie.* Sa Grandeur Monseigneur Pascal nous fit alors l'honneur de sa première visite à la fin de cette retraite, que nous n'avons jamais oubliée et qui vous prouvait que le coeur des Bretons n'était pas si dur que leur tête et que la foi bretonne, si connue dans notre chère France, ne s'était pas éteinte en traversant le grand océan.

Le succès de cette retraite si bien prêchée et si bien suivie fit couler vos premières larmes qui furent l'assurance de votre intérêt pour nos âmes.

A la vue de la foule nombreuse qui assistait aux belles cérémonies de clôture, vous avez compris que la pauvre mansarde, que nous appelions notre église et l'humble maison qui vous servait de presbytère, *ne pouvaient plus convenablement* suffire et vous eûtes l'idée de construire une église plus vaste, et cette audacieuse entreprise ne vous effraya pas. Toujours confiant dans l'aide de Dieu et la bonne volonté de vos paroissiens vous vous êtes mis à l'oeuvre et vos paternelles réclamations furent entendues; si bien qu'en 1919 nous eûmes la joie, à la clôture de la retraite prêchée par le R. P. Martin, franciscain, de voir bénir notre belle église et le presbytère, par le R. P. Schmidt. L'église, quoique très *grande, fut remplie par une* foule énorme composée des premiers colons, de nombreux Canadiens-français et Anglais, venus se fixer parmi nous. La paroisse de St-Brieux commençait à devenir très importante!!!

Quatre ans plus tard, en juin 1923 *le P. Bourbonnière, O.P., vint nous* prêcher une 3e retraite et bénir notre cimetière ainsi que la magnifique croix qui le domine.

Il y a deux ans, vous reçûtes votre changement par Monseigneur Prud'homme qui désirait vous confier une autre paroisse; mais St-Brieux et Kermaria attristés à cette nouvelle adressèrent humblement à *Sa Grandeur une pétition bien* garnie. Monseigneur voulut bien écouter notre supplique et nous eûmes la joie de vous voir rester parmi nous. Aujourd'hui que, grâce à votre bonne administration, toutes les dettes de la paroisses sont *payées, sauf $1.000 sur le presbytère,* vous avez demandé à Sa Grandeur votre changement.

Permettez-moi de vous dire au nom de tous, vu que votre décision d'exercer ailleurs votre dévouement sacerdotal est définitive, l'assurance de nos regrets et de notre profonde et respectueuse reconnaissance.

Réponse de M. l'abbé Barbier

Mes chers amis,

A la veille de quitter cette chère paroisse de St-Brieux où nous avons tant travaillé ensemble, à la vue des si grands témoignages d'attachement que vous me donnez aujourd'hui, vous m'excuserez si l'émotion me gagne si fort et si promptement que je ne puis vous répondre un seul mot. Je me connais et l'expérience de dimanche dernier en vous annonçant mon prochain départ m'a convaincu de mon impuissance. Aussi ai-je demandé au bon Père Leconte, votre curé désormais, d'être mon interprète et mon porte-parole aujourd'hui. Qu'il vous dise d'abord que mon départ est bien volontaire et libre. Mgr ne me l'impose pas comme il me l'imposait il y a deux ans, et me l'aurait imposé si votre demande unanime ne l'eût fait revenir sur sa 1ère décision. Je pars parce que je comprends que les Pères de Ste-Marie sont plus à même par leur connaissance des langues, de desservir les différentes nationalités qui nous coudoient ici: Hongrois, Italiens, Alemands même. Plus à même aussi d'instruire les enfants, de visiter les écoles de la campagne.

Je comprends que St-Brieux doit devenir le centre de leurs travaux et de leurs oeuvres. Une en particulier qui m'est bien chère, celle des Vocations ecclésiastiques et religieuses. Les Pères de Ste-Marie avaient une école apostolique dans l'Alberta; ils pourront en établir une ici, un jour ou l'autre, découvrir des vocations dans nos jeunes *familles; ce sera leur oeuvre de* prédilection. Que le bon Père Leconte vous *dise donc combien* je suis heureux de vous laisser en de si bonnes *mains, combien* j'espère et désire que vous lui témoigniez la même pleine confiance que vous m'avez témoignée pendant les 15 ans que j'ai passés au milieu de vous — c'est l'oeuvre de votre con*fiance dans* votre prêtre. Nous avons bien travaillé et nous avons toujours travaillé en parfait accord. J'ai choisi l'emplacement de l'église, du presbytère et du cimetière. Je vous ai proposé le plan de l'église, je l'ai fait finir en dedans, je l'ai meublée de ses bancs et de la table de communion, de ses fenêtres. Vous avez tout approuvé. Pas l'ombre d'un murmure, pas la moindre difficulté avec qui que ce soit: vous avez toujours bien trouvé tout ce que j'ai fait, et pour tout cela votre aide ne m'a jamais manqué. Tranquillement et peu a peu toute l'aide, tous les secours, sont venus en leur temps, depuis les 1ères réparations à la vieille mission pour la mettre un peu mieux en état de servir de chapelle, jusqu'à la dernière souscription de 1 minot pour cent, jusqu'au dernier et brillant pique-nique de cet été. Quelle plus grande marque de confiance! Mieux que cela encore, on avait besoin d'une salle de réunion, le village la désirait et se préparait à faire les démarches nécessaires. Craignant que cette salle, si elle n'était sous la garde de l'église, ne dégénérât un jour en salle d'amusements défendus, je n'ai eu qu'à vous signaler ce danger et vous avez attendu et attendez encore que l'église soit à même de la construire. Grande marque de confiance et de soumission aux avis de votre curé; confiance qui vous honore comme catholiques et qui portera bonheur dans vos familles. Enfin les Religieuses de la Providence ont demandé la direction de votre école du village et vous avez unanimement et de grand coeur accepté leur demande; et les autres districts voudraient bien, si c'était possible, partager la même faveur.

Continuez donc à mes successeurs la même confiance, la même aide, les mêmes secours et la paroisse progressera, le bien s'y fera et la bénédiction du bon Dieu reposera sur vous et sur vos familles. Merci donc du concours que vous m'avez donné. Merci de l'attachement que vous me témoignez — il me touche profondément. Je n'oublierai pas St-Brieux et Kermaria et mes Hongrois et laissez-moi en partant vous laisser ma meilleure bénédiction. A genoux!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

—La première soirée paroissiale sous les auspices du Comité de l'A.C.F.C. a eu lieu dimanche le 26 et a réuni une belle assistance malgré le mauvais état des chemins et la température désagréable. Trente et une tables ont joué aux cartes avec entrain et se sont partagés 6 prix de valeur donnés par des amis. Le programme de chant et de musique a aussi été bien réussi et a soulevé les applaudissements et les rappels de l'auditoire. C'est pour la première soirée un succès qui augure bien pour la saison.

—M. Georges Gratton vient de recevoir des nouvelles de Mme Gratton actuellement à Coral Gable, Floride; nous sommes heureux d'apprendre qu'elle et ses parents ont échappé à la mort, et qu'à part des inconvénients causés par la tempête, ils sont bien.

—M. Jos. Fournier a acheté la maison de Mlle Jeanne de Tremaudan, et l'a transporté sur son terrain.

—M. Ernest Breton est revenu de Winnipeg où il travaillait et passera quelques temps ici.

—M. A. J. Boyer a passé plusieurs jours à l'hôpital de Régina pour traitement et va maintenant beaucoup mieux.

—L'abbé Omer Berger est parti pour aller assister l'abbé Benoit à Wilcox.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique de la paroisse

—Les habitants de Gravelbourg ont eu le plaisir de saluer chez eux M. le docteur Donnelly, député au fédéral. On a profité de l'occasion pour lui demander son appui auprès du gouvernement pour obtenir un nouveau bureau de poste et une ferme expérimentale.

Etant donné le rapide développement de la localité, nous espérons posséder chez nous cette dernière institution qui sera un encouragement réel pour tous nos fermiers.

—Le palais de justice de Gravelbourg est presque terminé. Ce nouveau monument, situé sur la rue principale, fait bien ressortir l'importance toujours grandissante de notre ville.

—M. Georges Hébert, avocat, est à se construire une magnifique résidence sur la rue principale.

—Cette semaine des améliorations ont été faites à l'aqueduc qui n'était plus suffisant aux besoins de la ville.

—La moisson a dépassé dans son rendement l'attente générale. Aussi un sourire satisfait se manifeste sur la figure de nos bons fermiers.

Comme nous l'a dit notre bon curé, M. Maillard, nous semblons favorisés cette année. A nous de remercier le Seigneur pour ces richesses qu'il nous donne si abondamment.

Les Dames de l'Autel

Le Thé Social et la Vente de Fleurs organisés samedi, le 25 septembre, à l'immeuble de la municipalité rurale, par les Dames de l'Autel, au profit de l'église, a rapporté la somme substantielle de $161.83. Les dames de cette société ont fait preuve de grande générosité en *faisant* le don de nombreux gâteaux, de fruits et de desserts, pour le Thé et le réveillon.

Le mérite du succès de ces agapes de charité revient surtout aux dames suivantes qui ont rivalisé de zèle pour l'organisation de cette fête: Mesdames J.-Bte Michaud, présidente; Alex. Raymond, vice-présidente; Jeanne Pouchard, secrétaire; Edouard Brazziel, trésorière, ainsi que Mmes Jean Pelletier, Maurice Gravel, André Boucher, Ernest Cadieux, Wilfrid Lambert, Désiré Regent, J.-A. Forcier.

Des félicitations sont dues aussi à Mlles Caroline Michaud, Blanche Forcier, Kathleen Brazziel et Cécile Dupras, qui ont prêté leur actif et gracieux concours à la vente des fleurs et des insignes.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Lauréats du conservatoire de Toronto

Elémentaire. — Eunice Oliver, distinction; Pierre Lafrance, distinction; *Primaire* — Andrée Pouchard, distinction, Henri Paradis, distinction; *Junior.* — Doris Daniels, distinction, Germaine Pouchard, distinction; *Intermédiaire.* — Albert Forcier, distinction; *Primaire.* — G. Pouchard.

Cinq piastres en or à l'élève obtenant les plus hautes notes aux examens, mérité par Doris Daniels et A. Pouchard ex aequo. Volume des oeuvres choisies de Chopin à l'élève arrivant second, mérité par Albert Forcier. Ces divers élèves préparés par Mlle Valeda Lemoine subirent leurs examens en juin dernier

—Les collégiens dont le nombre augmente sans cesse, sont maintenant lancés à l'étude pour de bon. Le collège jouit actuellement d'une organisation qui se prête aux besoins de chaque élève. Ceux dont le français avait été négligé à la suite d'un milieu défavorable peuvent maintenant suivre des classes privées. De cette façon, on leur enlève le grand ennui qu'est celui de la reprise d'une année.

On ne déploie pas moins d'ardeur aux jeux. L'entrain y est toujours nouveau. Le collège peut se féliciter à bon droit de l'organisation sportive qui est offerte à l'activite de la turbulente jeunesse. La balle au camp est à l'honneur et les intéressés soupirent déjà après la belle saison. On s'adonne également à la balle au panier si efficace au déploiement des forces physiques. Le tennis et le jeu de paume sont très en vogue de ce temps-ci.

—*Messe du St-Esprit* le 22 septembre, communion générale — chants. Pour implorer les lumières du St-Esprit sur les études pendant l'année scolaire.

Visiteurs vers la fin de septembre — R. P. Prisque Magnan, O.M.I., vice-provincial; R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., M. l'abbé Joseph Fortin, directeur du secrétariat des oeuvres à l'Action Sociale Catholique de Québec; R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des Ecoles; MM. les curés Thibault, Dufresne, Brouillard et Fortier, le R. F. Eugène Gauthier, O.M.I., de Lebret.

Heureuse innovation. — Les élèves du Jardin de l'Enfance assisteront à la messe de 8 3-4 heures au sanctuaire de l'église tous les dimanches et chanteront de pieux cantiques pendant cet office sous la direction des Rvdes Soeurs Oblates. Les élèves du Collège continueront comme par le passe à chanter à l'orgue à la Grand'Messe avec le choeur de la paroisse sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, vicaire. Cette bonne tradition a le double avantage d'inculquer l'esprit paroissial à ces elèves, de les faire participer à la célébration des offices liturgiques et de rehausser l'éclat du culte divin.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Avec le beau temps dont nous jouissons maintenant, les travaux vont être poussés avec vigueur.

—Il nous fait plaisir d'annoncer le prochain mariage de M. Hormisdas Guertin, de St-Hippolyte, fils de M. et Mme Moïse Guertin, de St-Hélène, Co. Bagot, Qué., avec Mlle Florence Mannix aussi de St-Hippolyte, fille de M. et Mme O. W. Mannix de Jack Fish, Sask.

Nos meilleurs souhaits aux futurs epoux.

D'après les indices nous croyons pouvoir annoncer d'ici à quelque temps plusieurs mariages.

—M. Amédée Lauzon est parti le 2 octobre pour le Collège des Jésuites à Edmonton.

—Notre ami M. Poisson a donné un souper chez lui le dimanche 3 octobre à quelques invités.

—:*:—

M. Paul Féron-Vrau quitte la "Croix" de Paris

Nous détachons ce qui suit de la "Croix" du 8 septembre 1926

Diverses raisons et en particulier la santé de Mme Féron-Vrau vont m'obliger à diminuer le nombre de mes voyages à Paris et je ne pourrai plus réserver à la direction de l'oeuvre si importante de la Bonne Presse le temps qui lui est nécessaire. Aussi je me suis vu dans l'obligation de donner ma démission de président du Conseil d'administration et d'administrateur de la Maison de la Bonne Presse. Mon successeur sera M. Pierre de l'Epinois, fils de M. le comte Henri de l'Epinois qui a participé à la fondation de la *Croix* avec le P. Picard. Le drapeau qui m'a été confié et que j'ai porté pendant vingt-six ans passera donc en bonnes mains, et j'ai toute confiance que cette oeuvre si nécessaire continuera à donner les résultats qu'on peut attendre pour le bien de l'Eglise et de la France.

Il m'est très pénible de devoir annoncer une pareille nouvelle aux lecteurs de la *Croix,* car les liens si anciens et si fort que j'ai contractés avec eux ne se brisent pas facilement; mais je resterai toujours à mon rang dans la grande famille de la *Croix,* conservant à tous ses membres le meilleur de mon coeur.

Je prie également le personnel de la Maison de la Bonne Presse, toujours si dévoué et si rempli de l'amour de son devoir de trouver ici l'expression de ma gratitude pour sa collaboration si précieuse. A tous ceux qui le composent je promets de conserver ma constante affection.

Si les circonstances venaient à se modifier, nous aurions peut-être encore l'occasion de nous retrouver pour le bon combat; mais, quoi *qu'il en soit, je resterai toujours* fidèle à la devise de la Maison de la Bonne Presse.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Paul Féron-Vrau.

Choses Agricoles

Le séchage de la semence de blé d'inde

(Notes des fermes expérimentales)

Les expositions de blé d'Inde qui ont été tenues en Saskatchewan et en Alberta en ces dernières années ont démontré qu'il est fort possible de produire et de sécher de la semence de blé d'Inde dans les provinces des Prairies. Cette semence produite au pays se vend plus cher que la semence importée malheureusement il ne s'en offre encore que très peu sur le marche

On peut très bien garder pour la semence les épis de maïs "flint" qui arrivent à l'état lustré, ou les épis des variétés dentées, lorsque les dents sont formées. A la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, nous avons recueilli, à ces phases, de petites quantités de plusieurs variétés, que nous avons fait sécher. Plus de vingt boisseaux de semence de maïs venant d'une sélection de maïs flint blanc du Nord Dakota, coupé à cette phase l'année dernière, avaient une faculté germinative de cent pour cent à l'époque de la plantation. Cette semence a levé au printemps un ou deux jours avant la semence importée, et elle a fait des progrès plus rapides que cette dernière pendant la première partie de la saison.

La dessication du produit doit se faire avec le plus grand soin. Le maïs cueilli à cette phase contient plus de trente pour cent d'eau et il ne peut être mis en tas, même dans un coffre à claire-voie, sinon il se gâtera. Il faut mettre ces épis dans une chambre bien aérée les disposer de facon à ce qu'ils ne viennent pas en contact les uns avec les autres et les tenir à une température aussi élevée au-dessus du point de congélation qu'on peut le faire commodément.

On a mis à l'essai plusieurs systèmes pour compléter ce procédé de dessication. Le système le plus commode, qui permet de sécher une quantité relativement considérable de blé d'Inde dans un petit espace, est le système de fil de fer à poulets. On tend ce fil de fer des deux côtés d'un cadre de morceaux de bois de deux par quatre et de la dimension que permet la chambre, et l'on insère les épis dans les mailles de ce fil de fer. Lorsque la quantité d'épis à faire sécher est peu considérable, on peut les attacher par les spathes et les suspendre au plafond. Les épis débarrassés de leurs spathes peuvent aussi être suspendus en ligne parallèles de ficelles entrelacées que l'on croise en mettant chaque épis en place. Ceux qui se proposent de présenter leurs semences aux expositions futures feront bien de prendre les précautions nécessaires pour éviter la formation de moisissures dans les épis au cours du transport. Il faut emballer les épis séparément et les expédier dans une caisse en bois bien fermée.

G. D. MATTHEWS,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

Les élévateurs du Manitoba et le Cartel

Une entente a été conclue entre les diverses compagnies d'élévateurs du Manitoba et le Cartel de cette province pour l'emmagasinage du grain du Cartel au cours de la présente saison.

Tous les élévateurs du Manitoba sont compris dans les termes de cette entente, et les membres du Cartel peuvent partout confier leur grain aux élévateurs aux mêmes conditions que l'an dernier: soit pour argent comptant ou sous remise de billets d'emmagasinage, soit à la charge ou au wagon.

L'entente expire le 20 mai 1927 et à partir de ce jour jusqu'à la récolte suivante l'une et l'autre partie sont libres de briser cet accord après 14 jours d'avis.

Les élévateurs du Cartel établissent un record

Les élévateurs du Cartel de la Saskatchewan ont jusqu'ici reçu plus de 20 millions de minots de blé en dépit du mauvais temps. La semaine dernière en un seul jour on y a apporté près d'un million et demi de minots.

Le Cartel de la Saskatchewan possède actuellement 575 élévateurs ruraux en opération: il se propose d'en construire 35 autres dont six seront bientôt prêts.

La liste des membres s'allonge rapidement

Le Cartel donnait dans un rapport du 24 septembre un témoignage comme quoi depuis le 11 juin le nombre des nouveaux contrats de blé s'était accru de 4,948, soit 670,164 acres de plus. Les cartellistes se trouvent donc être actuellement 77,547, et les emblavures sous contrats au-delà de 10 millions d'acres.

Dans la même période 1449 nouveaux contrats ont été signes dans le Cartel des grains secondaires, portant le nombre des membres à 37,052 et le nombre d'acres en avoine, orge, lin et seigle à plus de 2,600,000.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Assemblée annuelle du Wheat Pool

Régina.— La date définitive pour l'assemblée annuelle des délégués du Pool de la Saskatchewan a été fixée au mercredi 27 octobre. Cette assemblée durera probablement trois jours et chacun des seize districts sera représenté par dix délégués.

Les fermiers-Unis lancent une grande campagne

Le département d'organisation les Fermiers-Unis du Canada lance une grande campagne de recrutement dans toute la province. Des orateurs parcourront les divers districts du Cartel à tour de rôle et organiseront des assemblées un peu partout.

Le but de ces assemblées est 1o. d'expliquer les objectifs des Fermiers-Unis du Canada et d'engager leurs partisans à s'en faire les apôtres; 2o. de recruter de nouveaux membres; 3o. de nommer des comités de propagande qui couvriront tous les townships du pays.

G. F. Edwards, président des commissaires des Fermiers-Unis, est l'organisateur de cette campagne dans le sud de la province, et J. A. Stoneman, de Saskatoon, dans le nord.

Le cartel a déjà reçu plus de 20 millions de minots de blé

Régina. — En dépit de la mauvaise température, les élévateurs du Cartel ont déjà reçu plus de 20 millions de minots de blé. Dans le nord cependant les battages sont à peine commencés.

Le Cartel de la Saskatchewan possède actuellement 575 élévateurs ruraux; six autres sont en construction.

Les membres du Cartel recouvrent $23,000

Le département des réclamations du Cartel, à Winnipeg, a recouvré la somme de $23,000 des compagnies de chemin de fer. Ces réclamations avaient été adressées à la suite de pertes de grains considérables dues au mauvais état des wagons.

89 chars d'oeufs

Régina. — Entre avril et août le Cartel de la volaille de la Saskatchewan a disposé de 14,418,000 oeufs, soit 89 chars de 450 caisses chacun.

On est à se préparer à faire le marché des volailles vivantes et mortes.

Nouvelles écoles

Régina. — Le nombre des écoles augmente rapidement en Saskatchewan. Cette année, 308 plans ont été soumis à l'approbation du département des Travaux publics. Cinquante pour cent de ces plans se rapportaient à la construction de nouvelles écoles tandis que le reste était pour l'amélioration d'écoles déjà existantes.

L'élevage en Saskatchewan

Régina. — Dans le rapport annuel du département de l'elevage, de la Saskatchewan, pour l'année 1925-26, M. J. G. Robertson, commissaire de ce département déclare que la Saskatchewan garde encore le premier rang de toutes les provinces canadiennes dans l'élevage et l'usage des chevaux.

Les éleveurs de la Saskatchewan sont à l'honneur

Winnipeg.— La semaine dernière, la province du Manitoba tenait sa 4ème exposition annuelle d'animaux gras. Parmi les 1100 animaux exposés, un bon nombre étaient la propriété d'éleveurs de la Saskatchewan qui remportèrent plusieurs premiers prix et un nombre infini de prix secondaires.

Les fermes expérimentales

Ottawa. — Le département de l'Agriculture du Canada possede présentement vingt deux fermes expérimentales ou de démonstration. Ces fermes sont situées dans les principaux centres agricoles du Dominion et s'occupent des problèmes agraires. Leur oeuvre embrasse toutes les branches de l'agriculture: production, expériences, recherches et démonstrations. Les cultivateurs peuvent bénéficier du résultat de leurs recherches puisque dans chaque Province se trouvent située des fermes dites de démonstration où les cultivateurs du district peuvent aller se renseigner sur place.

Pour réussir

Pour réussir dans les affaires, de nos jours, à cause de la compétition acharnée, vous avez besoin de vous renseigner et de vous servir de méthodes éprouvées, qui font le succès de ceux qui les emploient.

Que vous teniez un grand ou un petit magasin, que vous conduisiez une grande ou une petite industrie, que vous ayez un grand ou un petit bureau d'affaires, que vous dirigiez une grande ou une petite institution financière ou bancaire, vous trouverez toujours, dans "LA CLE D'OR", des idées, des suggestions, des méthodes, des présentations qui vous seront utiles et profitables et qui vous aideront à donner à vos affaires la poussée qui vous conduira au succès.

La dernière livraison de "LA CLE D'OR" renferme comme les précédentes d'ailleurs, des études intéressantes.

Numéro spécimen sur demande adressée au Directeur, 552, première Avenue, Québec.

Le commerce canadien

Comparativement à sa population, le Canada surpasse tous les autres pays par son commerce. Pour l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier, le commerce canadien se chiffre dans les $401,134,405. soit une augmentation de $116,705,000 sur l'année précédente. Au nombre des principales exportations se trouvent les produits agricoles, surtout le blé que produisent les fertiles fermes de l'Ouest.

Beau travail de colonisation

Depuis 1925 jusqu'à date, 1394 familles ont été placées sur 347,080 acres de terre dans les trois provinces des prairies par la Canada Colonization Association.

Cinquante cinq pour cent de ces colons se sont établis au Manitoba, vingt cinq pour cent en Saskatchewan et vingt pour cent en Alberta.

Le prix du blé en octobre depuis 15 ans

Depuis quinze ans le prix du blé No. 1 nord dans le mois d'octobre a assez souvent varié comme on peut le voir par le tableau suivant: en 1910: 96c. — en 1911: $1.00. — 1912: 90c. — 1913: 80c. — 1914: $1.12. — 1915: 97c. — 1916: $1.74. — 1917: $2.21 — 1918: $2.24 — 1919: $2.30 — 1920: $2.31. — 1921: $1.15 — 1922: $1.01 — 1923: 97c — 1924: $1.55 — 1925: $1.27.

L'élevage des moutons encouragé par le gouvernement

Régina. — Une remise de 25 p. c. de douane a été accordée aux importateurs de moutons de race pour la période du 1er septembre au 30 novembre. Comme le nombre des moutons est assez restreint en Saskatchewan et dans toutes les prairies, le gouvernement espère par cette mesure encourager les éleveurs à se procurer un bon nombre de moutons de race à un prix raisonnable.

Ce film ne sera pas exhibé en Saskatchewan

Régina. — M. le Dr J. M. Uhrich, secrétaire provincial, vient de refuser la permission de laisser montrer dans la province le film de la bataille récente Dempsey-Tunney. Le département est lié à ce sujet par une loi de 1919-20 qui défend la reproduction dans la Saskatchewan de tout film d'une scène de pugilat professionnel. Les nombreux propriétaires de cinémas devront se conformer à cette loi.

La récolte de patates de la Saskatchewan

Régina. — Le département provincial de l'Agriculture donne son appréciation de la récolte de patates dans la province.

Carievel: bonne récolte. — *Carlyle:* récolte au-dessus de la moyenne. *Windthorst:* des patates en abondance. — *Rouleau:* la récolte n'est pas aussi bonne que l'an dernier. *Weyburn:* meilleure récolte qu'en 1925 Boharm: meilleur qu'en 1925. *Dummer:* environ 10 p. c. supérieure à celle de l'année dernière. *Tilney,* 20 pour cent inférieure. *Radville:* meilleure que l'année dernière. *Assiniboia:* récolte convenable. *Cadillac* et *Mortlach:* à peu près la même qu'en 1925. *Rush Lake:* très pauvre. *Swift Current:* aussi bonne que l'an passé. — *Robsart:* les patates sont grosses, mais peu nombreuses. *Sceptre:* bonne. *Langenburg:* 20 pour cent moins bonne qu'en 1925. *Yorkton:* bonne. *Sheho:* 80 pour cent de la dernière récolte. *Veregin:* bonne. *Keddleston:* meilleure que l'an passé. *Tugaske:* assez maigre. *Lenev:* pauvre. *Rosthern:* très peu abondante. *Brock:* pauvre. — *Kindersley:* très petite. *Wilkie:* à peu près égale à celle de l'an dernier. *Unity:* passable mais en retard. *Star City:* pauvre. — *Birch Hills:* 60 pour cent inférieure à celle de l'année passée. *Prince-Albert:* meilleure que l'an dernier, mais pas très bonne encore. — *North Battleford:* bonne récolte mais il y en avait moins grand en culture. — *Lloydminster:* pas aussi bonne qu'en 1925. *Meota:* à peu près égale à l'an passé.

D'une façon générale le rendement des patates a été léger cette année dans la partie centrale de la province.

La population agricole des Etats-Unis

Washington. — Un rapport du département de l'Agriculture aux Etats-Unis signale la diminution constante de la population dans les campagnes américaines.

D'après l'évaluation du département, la population rurale, hommes, femmes et enfants vivant dans les exploitations agricoles était, au 1er janvier 1925, de 32,134,000 personnes. Le 1er janvier 1926, cette population n'était plus que de 30,655,000 personnes, soit une diminution de 479,000 âmes.

Bonne réponse à quelques fanatiques de la Saskatchewan

Nous lisons dans le "Droit": Le croira qui pourra, mais en plein Montréal, troisième ville française de l'univers par sa population et si riche en souvenirs historiques de la domination française au Canada, on vient d'attaquer l'usage de la langue française au pays.

Qui attaque?

Le congrès des Métiers et du Travail, qui a tenu, la semaine dernière, ses assises nationales dans notre métropole.

D'où vient le coup?

De l'ouest canadien, où des immigrants encore peu habitués au pays et l'esprit faussé par ce qu'on leur a fait croire, avant leur traversée de l'Atlantique, ne savent pas encore que les pionniers du pays ont été des Français.

Voici le texte de la résolution en question:

"Résolu: que le congrès fasse tout en son possible pour qu'en fait d'immigration on n'admette au Canada que des gens parlant l'anglais."

Les signataires sont les membres de la loge No 253, de Régina, fraternité des wagonniers.

Comme on devait s'y attendre, Montréal a si vigoureusement proteste, que ceux-là qui avaient présenté la résolution, ont voté contre.

L'insulte, en effet, était bien gratuite, et on a eu le bon esprit de le comprendre.

Admirons M. Morin, qui a fait la réplique à la résolution, de la façon suivante:

"Qu'on ne s'attaque ni à notre langue, comme c'est le cas aujourd'hui, ni à notre religion; sur ces deux points nous ne transigeons jamais et nous n'accepterons jamais de compromis..."

Paroles courageuses, dans les circonstances.

Ajoutons que pour nous de la Saskatchewan, voilà des messieurs qu'il faudra surveiller.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 11 —

Angus vida silencieusement sa tasse de café et fixa la jeune fille d'un regard doux et patient. Elle ne put réprimer un léger sourire, lorsqu'elle reprit:

—Je suppose que vous avez vu des affiches annonçant ce *Smythe's Silent Service.* Sinon, vous devez être la seule personne qui l'ignore. Je n'y connais pas grand'chose ; c'est une nouvelle invention, une sorte de mécanique qui permet de faire tout le service de la maison à la machine. Vous savez ce que je veux dire : "Poussez sur ce bouton — Un domestique qui ne boit pas". "Tournez ce pommeau — Dix femmes de chambre qui ne flirtent pas'. Vous devez avoir lu les réclames. Quelle que soit la valeur de ces machines, elles rapportent beaucoup d'argent, et cet argent va droit dans la poche de ce petit nain que je connus jadis à Ludbury. Je ne peux pas m'empêcher de me réjouir de voir que le petit bonhomme a si bien réussi, mais j'ai une peur bleue qu'il ne vienne, à chaque instant, m'annoncer qu'il a fait son chemin dans le monde — ce que je ne pourrais nier.

—Et l'autre homme? répéta Angus, avec un calme entêtement.

Laura Hope se leva brusquement.

—Mon ami, dit-elle, je crois que vous êtes sorcier. Je n'ai pas reçu une ligne de l'autre homme, et je n'ai pas plus notion de ce qu'il est devenu que si j'étais morte. Mais c'est de lui que j'ai peur. C'est lui qui se dresse constamment en travers de mon chemin. C'est lui qui m'a rendue à moitié folle, qui est en train, je le crains, de me rendre tout à fait folle ; car j'ai senti sa présence là où il ne pouvait être, et j'ai entendu sa voix là où il ne pouvait parler.

—Ma chère, dit le jeune homme gaiement, même si c'était Satan en personne, il est vaincu maintenant que vous en avez parlé à quelqu'un On ne devient pas fou à deux. Mais quand avez vous cru sentir et entendre l'homme louche?

—J'ai entendu James Welkin rire aussi clairement que je vous entends parler, dit Laura, avec décision. Il n'y avait personne là, car je me trouvais juste devant le magasin et pouvais, d'un coup d'oeil, embrasser l'une et l'autre rue. J'avais oublié sa manière de rire, quoique son rire fut aussi bizarre que son stabisme. Je n'avais pas songé à lui, depuis près d'un an. Mais il n'en est pas moins vrai que, quelques secondes plus tard, je reçus la première lettre de son rival.

—Avez-vous jamais fait parler ou crier ce spectre, demanda Angus curieusement.

Laura eut un brusque frisson, puis dit d'une voix raffermie:

—Oui. Au moment même où je terminais la lecture de la deuxième lettre d'Isidore Smythe, m'annonçant son succès, à ce moment même, j'entendis Welkin dire: "Il ne t'aura pas" aussi distinctement que s'il eût été dans la chambre. C'est terrible; je crois que je deviens folle.

—Si vous étiez folle, dit le jeune homme, vous croiriez être saine d'esprit. Mais il n'y en a pas moins quelque chose de louche dans la conduite de cet homme invisible. Deux têtes valent mieux qu'une — je vous épargne toute allusion à d'autres organes — et si vous voulez me permettre, comme à un homme entêté et pratique, d'enlever le gâteau de noces de la vitrine...

Il fut interrompu par une sorte de cri métallique, dans la rue, et une petite automobile lancée a une allure vertigineuse stoppa devant la porte du magasin. Au même instant, un petit homme, coiffé d'un brillant chapeau de soie, apparut dans la pâtisserie, piétinant d'impatience.

Angus, qui, pour des raisons d'hygiène mentale, avait jusqu'alors conservé un ton enjoué trahit la tension de son esprit en sortant brusquement de la chambre pour aller à la rencontre du nouveau venu. Un seul regard lui suffit pour confirmer les furieuses suppositions que lui inspirait son amour. Cet être sémillant, de taille minuscule, avec sa barbe en pointe portée insolemment en avant, ses yeux inquiets, ses mains soignées mais nerveuses, ne pouvait être que l'homme qu'on venait de lui décrire: Isidore Smythe, qui faisait des poupées à l'aide de pelures de bananes et de boites d'allumettes, Isidore Smythe qui faisait des millions à l'aide de sobres domestiques et de prudes servantes, au coeur de métal. Un instant, les deux hommes, comprenant instinctivement la situation, se dévisagèrent, avec cette étrange et frigide générosité qui est l'âme même de toute rivalité.

Mr. Smythe ne fit pourtant aucune allusion à la cause profonde de leur antagonisme, mais dit simplement et violemment:

—Miss Hope a-t-elle vu cette chose à la fenêtre?

—A la fenêtre? répéta Angus.

—Je n'ai pas le temps d'expliquer davantage, dit vivement le petit millionnaire. Nous devons découvrir l'auteur de cette mauvaise plaisanterie.

Il indiqua, de sa canne, la vitrine récemment dégarnie par les préparatifs nuptiaux de M. Angus, et ce dernier fut surpris de voir sur la glace une longue bande de papier qui ne s'y trouvait certainement pas lorsqu'il l'avait regardée pour la dernière fois. Il suivit dans la rue l'énergique Smythe et constata qu'un mètre environ de papier gommé avait été soigneusement collé sur la glace, à l'extérieur. On y avait griffonné: "Si tu épouses Smythe, il mourra."

—Laura, dit Angus, poussant sa grosse tête rousse dans le magasin, vous n'êtes pas folle.

—C'est l'écriture de ce Welkin, dit Smythe brusquement. Je ne l'ai pas vu depuis des années, mais il ne cesse de me causer des ennuis. Cinq fois, durant ces derniers quinze jours, il a fait déposer des lettres de menace à mon appartement, et je ne parviens pas à découvrir qui les apportes, à plus forte raison si c'est Welkin lui-même. Le concierge de la maison prétend qu'il n'a vu passer aucune personne suspecte. Et voilà que cet individu se permet d'afficher une sorte de frise, sur un magasin public, tandis que les gens dans le magasin...

—Précisément, dit Angus avec modestie, tandis que les gens dans le magasin, prennent leur thé. Je puis vous assurer, monsieur, que j'apprécie le bon sens que vous mettez à vous occuper immédiatement de cette affaire. Nous pouvons remettre le reste à plus tard. L'homme ne peut pas être bien loin, car je suis certain que ce papier ne se trouvait pas là, la dernière fois que je suis venu à la vitrine, il y a dix ou quinze minutes. D'autre part, il est trop loin pour que nous tentions de le poursuivre, puisque nous ne savons même pas la direction qu'il a prise. Si vous m'en croyez, monsieur Smythe, vous mettrez cette affaire dans les mains de quelque énergique detective, de préférence un détective privé. Je connais un gaillard très intelligent qui a son agence à cinq minutes d'ici, si nous prenons votre auto. Il s'appelle Flambeau et, quoique sa jeunesse ait été quelque peu orageuse, c'est aujourd'hui un homme d'une scrupuleuse honnêteté et son cerveau vaut son poids d'or. Son adresse est *Lucknow Mansions* à Hampstead

—Curieux, dit le petit homme en levant ses sourcils noirs. J'habite moi-même les *Himalaya Mansions*, juste à côté. Peut-être voudrez vous m'accompagner. Je pourrais vous devancer chez moi afin de réunir ces curieux documents, tandis que vous irez chercher votre ami le détective.

—Je vous remercie, dit Angus poliment. Plus tôt nous agirons, mieux cela vaudra.

Dans un mouvement spontané de générosité, les deux hommes saluèrent cérémonieusement la dame et sautèrent dans la petite auto. Au moment où Smythe faisait mouvoir ses leviers et tournait le coin de la rue, Angus aperçut, non sans quelque amusement, une gigantesque réclame du *Smythe's Silent Service*, représentant une enorme poupée de fer sans tête, portant une casserole, avec la légende : "Une cuisinière qui ne se fache jamais."

—Je les emploie dans mon appartement, dit en riant le petit bonhomme, en partie pour la réclame et en partie pour l'agrément. Honnêtement parlant, et toute question d'intérêt mise à part, ces grandes poupées mécaniques vous apportent votre charbon, votre vin ou votre indicateur de chemins de fer plus prestement que n'importe quel domestique, du moment que vous savez comment vous en servir. Mais, entre nous, je conviendrai volontiers que ces domestiques ont aussi leurs désavantages.

—Vraiment, dit Angus. Y a-t-il quelque chose qu'ils ne peuvent faire?

—Oui, répondit Smythe, ils ne peuvent pas me dire qui a déposé chez moi ces lettres anonymes.

L'auto de l'inventeur était aussi petit, aussi rapide que lui-même; il était d'ailleurs de son invention, comme son service domestique. C'était peut-être un charlatan, mais il avait foi en sa marchandise. Cette impression de petitesse et de rapidité s'accentua encore lorsqu'ils gravirent, dans le crépuscule, les lacets d'une route blanche, de plus en plus serrés, de plus en plus vertigineux. Les deux hommes se trouvaient, pour employer la logomachie des religions modernes, sur une spirale ascendante. Si ce coin de Londres n'est pas tout à fait aussi pittoresque qu'Edimbourg, il n'en est pas moins aussi escarpé. Une terrasse s'élevait au-dessus de l'autre, et la tour d'appartement, dont ils étaient en quête, se dressait au sommet, dorée par les rayons du soleil couchant, a une altitude quasi pyramidale. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la cour des *Himalayas Mansions*, ils crurent voir s'ouvrir soudain une fenêtre devant eux. Ce bâtiment s'élevait au-dessus de Londres comme au-dessus d'une mer d'ardoises vertes. En face des *mansions*, de l'autre côté de la cour couverte de gravier, se trouvait un enclos rempli de buissons, qui ressemblait davantage à une large haie ou à une digue de verdure qu'à un jardin. Un peu plus bas, coulait une sorte de canal artificiel, comme le fossé de cette verte forteresse. Lorsque l'auto pénétra dans la cour, elle passa, au coin, devant l'échoppe portative d'un marchand de marrons. Au loin, à l'autre extrémité de la cour, Angus distingua la silhouette bleue d'un policeman marchant lentement. C'étaient les seuls êtres humains visibles dans cette sublime solitude faubourienne. Il eut l'impression irraisonnee qu'ils exprimaient la muette poésie de Londres; ils lui apparurent comme les personnages d'un roman.

La petite voiture arriva sur la maison comme un boulet de canon, et y projeta son propriétaire comme une bombe. Celui-ci s'informa immédiatement auprès d'un grand concierge galonné d'or et d'un petit domestique, en manches de chemise, si quelqu'un ou quelque chose était venu pour lui. On lui certifia que rien ni personne n'avait passé, devant ces fonctionnaires, depuis son départ; sur quoi, il s'engouffra avec Angus, quelque peu interdit, dans un ascenseur qui les emporta avec la rapidité d'une fusée jusqu'au dernier étage.

—Entrez donc un instant, dit Smythe sans reprendre haleine. Je voudrais vous montrer ces lettres de Welkin. Puis vous pourrez aller chercher votre ami ici près.

Il poussa sur un bouton caché dans le mur, et la porte s'ouvrit d'elle-même.

Elle s'ouvrit sur une large et spacieuse antichambre qui ne se distinguait que par deux rangées de figures semi-humaines, debout de chaque côté, comme des mannequins de tailleur. Comme des mannequins, elles étaient sans tête; comme eux aussi, elles étaient affligées d'épaules bossues et d'une protubérance superflue sur la poitrine. Elle n'avaient d'ailleurs guère plus de ressemblance avec la forme humaine que tant d'autres machines automatiques, de la hauteur d'un homme, que l'on peut voir dans nos gares. Elles avaient deux grands crochets, en guise de bras, pour porter les plateaux; et on les avait peintes en vert épinard, en vermillon ou en noir, pour les mieux distinguer. A tout autre point de vue, c'étaient simplement des machines automatiques, et elles ne présentaient rien de remarquable. Cette fois, en tout cas, elles passèrent inaperçues. Car, entre les deux rangées de poupées domestiques se trouvait par terre, quelque chose de bien plus intéressant que toutes les machines du monde. C'était un bout de papier déchiré, sur lequel on avait griffonné quelques mots à l'encre rouge, et l'agile inventeur s'en empara aussitôt que la porte s'ouvrit. Il le tendit à Angus, sans un mot. L'encre n'était pas encore sèche et la missive était concise: "Si tu as été la voir aujourd'hui, je te tuerai."

Il y eut un court silence, puis Isidore Smythe dit d'une voix calme:

—Puis-je vous offrir un peu de whisky? Il me semble que cela me ferait du bien.

—Merci; je préférerais un peu de Flambeau, dit Angus gravement. Cette affaire me semble devenir sérieuse. Je vais immédiatement le chercher.

—A la bonne heure, répondit l'autre avec un admirable entrain. Amenez-le ici aussi vite que possible.

Comme Angus se retournait pour fermer la porte derrière lui, il vit Smythe presser un bouton, et l'une des figures mécaniques sortir d'une chambre et glisser le long d'une rainure dans le plancher, apportant un siphon et une carafe. Il ne put s'empêcher de ressentir un certain malaise, à la pensée qu'il laissait le petit homme seul parmi ces serviteurs morts, qui semblaient s'animer, une fois la porte fermée.

Un peu plus bas que le palier de Smythe, l'homme en manches de chemise nettoyait les marches. Angus s'arrêta pour en extraire la promesse — renforcée par la perspective d'un bon pourboire — qu'il ne quitterait pas cette place jusqu'à son retour et qu'il observerait tout étranger qu'il rencontrerait sur l'escalier. Arrivé au hall d'entrée, il fit les mêmes recommandations au concierge posté à la porte, qui lui apprit qu'il n'y avait pas d'issue derrière la maison, ce qui simplifiait singulièrement les choses. Pour plus de sûreté, il jeta le grappin sur le policeman, qui errait près de là, et le persuada de se poster en face de l'entrée et de faire bonne garde. Il s'arrêta enfin pour acheter pour deux sous de marrons au marchand ambulant et lui demander combien de temps il comptait encore séjourner a cette place.

Le marchand, après avoir remonté le col de son paletot, lui répondit qu'il partirait sans doute bientôt parce qu'il craignait la neige. Et, en effet, le soir devenait plus gris et le vent plus âpre. A force d'éloquence, Angus parvint à la faire rester à son poste.

—Chauffez-vous avec vos propres marrons, lui dit-il. Mangez tout votre stock; je vous paierai en conséquence. Je vous donnerai un souverain, si vous attendez ici, jusqu'à ce que je repasse, et si vous pouvez me dire si quelqu'un — homme, femme, ou enfant — a pénétré dans cette maison, là-bas, devant laquelle se tient le concierge.

Puis il partit à une allure rapide, après avoir jeté un dernier regard vers la tour devant laquelle il avait mis le siège.

—J'ai, en tous cas, bloqué cette chambre, se dit-il Il ne peuvent pas tous les quatre être les complices de Welkin.

Les *Lucknow Mansions* étaient, pour ainsi dire, à un étage plus bas, sur cette colline de maisons dont les *Hymalaya Mansions* occupaient le sommet. Les chambres semi-officielles de M. Flambeau étaient situées au rez-de-chaussée et contrastaient, à tout point de vue, avec le mécanisme américain et le luxe rigide de l'appartement du *Silent Service.* Flambeau reçut son ami Angus derrière son bureau, dans un atelier rococo, orné de sabres, d'arquebuses, de curiosités orientales, de fiaschettes de vin italien, de poteries barbares, d'un angora au pelage soyeux et d'un petit prêtre catholique poussiéreux, qui jurait singulièrement avec le reste du décor.

—Mon ami le Père Brown, dit Flambeau. J'ai souvent désiré vous faire faire sa connaissance. Quel temps magnifique; un peu froid pour un Méridional comme moi.

—Oui, je pense que le temps se maintiendra, dit Angus, en s'asseyant sur un divan à rayures violettes.

—Non, dit le prêtre tranquillement, la neige commence à tomber!

En effet, tandis qu'il parlait, les premiers flocons, prévus par le marchand de marrons, commencèrent à rayer de blanc, la tache sombre de la fenêtre.

—Je crains, dit Angus tristement, que l'affaire qui m'amène ne soit assez dangereuse. Le fait est, Flambeau, qu'à quelques pas de chez-vous se trouve un homme qui a grand besoin de votre aide. Il est constamment hanté et menacé par un ennemi invisible — un misérable que personne n'a jamais vu.

Au fur et à mesure qu'Angus racontait l'histoire de Smythe et de Welkin, en commençant par le récit de Laura et en continuant par le sien — le rire surnaturel au coin de deux rues désertes, les paroles étranges et distinctes prononcées dans une chambre vide — Flambeau manifestait un intérêt croissant, tandis que le petit prêtre semblait laissé en dehors de la conversation comme une partie de l'ameublement. Lorsqu'il en vint à parler de la bande de papier gommé collée sur la vitrine, Flambeau se leva, remplissant, on eût dit, la chambre de ses larges épaules.

—Si cela ne vous fait rien, dit-il, je crois que vous ferez mieux d'achever votre récit pendant que vous me conduirez à la maison de cet homme. Il me semble qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Enchanté, dit Angus, se levant aussi, quoiqu'il soit hors de danger pour le moment. J'ai placé quatre homme pour garder la seule issue de son repaire.

Ils sortirent dans la rue, le petit prêtre trottant derrière eux avec la docilité d'un chien. Il se contenta de remarquer gaiement comme pour alimenter la conversation:

—Comme la neige recouvre vite le sol!

Tandis qu'ils gravissaient les rues escarpées déjà poudrées d'argent, Angus acheva son récit, et lorsqu'ils arrivèrent à la tour d'appartement, il put s'occuper de ses quatre sentinelles. Le marchand de marrons, avant et après avoir reçu son souverain, jura obstinément qu'il avait surveillé la porte et qu'il n'avait vu entrer aucun visiteur. Le policeman fut encore plus catégorique. Il dit qu'il avait quelque expérience de toute espèce de malandrins, en chapeau de soie et en haillons, et qu'il n'était pas assez naïf pour croire qu'une personne suspecte dût avoir l'air suspect. Il n'eût laissé passer personne, si quelqu'un s'était présenté: mais personne ne s'était présenté. Lorsque les trois hommes arrivèrent devant le concierge galonné qui se tenait, en souriant, sous le porche, le verdict fut encore plus décisif.

—J'ai le droit de demander à n'importe qui, duc ou vidangeur, ce qu'il vient faire ici, dit le jovial géant chamarré d'or, et je jure que je n'ai eu personne à qui le demander, depuis que Monsieur est parti.

A ce moment le Père Brown qui se tenait en arrière, les yeux modestement baissés sur le pavement, observa timidement:

—Personne n'a-t-il donc monté et descendu les escaliers, depuis que la neige a commencé à tomber? Elle a commencé à tomber lorsque nous étions encore chez Flambeau.

—Il n'est venu personne, je vous en réponds, dit le fonctionnaire avec une souriante assurance.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le cercle dramatique du Comité paroissial de l'A.C.F.C. de Prince-Albert, a remporté dimanche soir dernier, à Marcelin, l'un des plus beaux succès de leur tournée dans les paroisses de la région. Auditoire nombreux sympathique et appréciateur. Les artistes jouaient avec entrain et tous repartirent satisfaits de la soirée. M. le curé, au nom de ses paroissiens adressa des compliments aux artistes pour l'excellente exécution d'un programme si artistique et si intéressant. Il leur adressa également des remerciements et les invita à revenir l'an prochain, les assurant d'une bonne réception.

Dimanche soir, le 10 courant, à 8 heures, le Cercle Dramatique donnera la même séance dans la salle paroissiale de la Cathédrale à Prince-Albert. Il compte sur la présence de tous les Franco-canadiens de la ville et de la région avoisinante. Venez passer une agréable soirée franco-canadienne.

—M. James W. Crane, vient d'être nommé surintendant regional du Canadien National. Il succède à feu John Irwin dont nous annoncions la mort la semaine dernière.

—Mercredi dernier aux petites heures un incendie se déclarait sur la rue de la Rivière, côté ouest, dans une maison appartenant à la ville et occupée par C. J. Hurt. Malgré la violence du vent, les pompiers parvinrent à empêcher le feu de se communiquer aux édifices voisins. Un poêle défectueux semble avoir été la cause de cet incendie qui causa quelque $2,000 de dommages. Ni la maison, ni son contenu n'étaient assurés.

—Contrairement à la pratique établie, les professeurs des écoles publiques de Prince-Albert tiendront cette année leur convention annuelle à Saskatoon.

La raison de cette innovation serait de permettre aux professeurs de Prince-Albert de visiter les écoles de Saskatoon et d'étudier leurs méthodes d'enseignement.

—M l'abbé Paquet, curé de Blain Lake était en visite à Prince Albert Jeudi dernier, dans l'interêt de sa paroisse et en particulier de son église qui avance rapidement.

—Aussi de passage à Prince-Albert, le R. P. Simonin, O.M.I., qui vient de quitter la cure de Jack Fish pour celle d'Aldina où il remplace M. l'ab. Valiquette. Ce dernier occupera dorénavant une chaire de professeur au collège des Révérends Pères Jésuites à Edmonton.

—Vendredi dernier, un automobile, propriété de Wendell Howard, pénétrait sans plus de façon dans la vitrine de l'epicerie Magnet et y causait pour environ $300. de dommages.

—M. Thomas Bain, colon d'Henribourg, vient de battre douze acres de blé qui lui ont rapporté 64 minots à l'acre de no. 2. N'eussent été les pluies récentes qui en ont changé quelque peu la couleur, ce blé aurait été classé no. 1.

—Le département d'éducation désire attirer l'attention des étudiants des écoles normales sur les dates suivantes. Les cours, pour les certificats de troisième classe, ouvriront à Prince-Albert le 26 octobre et les examens auront lieu, ici les 23, 24 et 25 février.

Les vacances de Noël commenceront le 22 décembre.

—:*:—

Régina, Sask.

—Mardi, le 28, avait lieu dans la salle du club catholique un concert donné par les artistes Duprat accompagnés de Mlle E. Bouchard, jeune pianiste de St-Boniface.

Mgr l'archevêque y assistait en compagnie de M. le curé Maillard de Gravelbourg, du Rév. P. Sexsmith de la cathédrale, de MM. les abbés Charest et Morissette.

M. Jean, président de l'A.C.F.C. présenta les artistes à l'auditoire et le concert commença. Le programme comprenait 1o. une série de chansons du Moyen-âge avec costumes et une danse du temps: la Pavanne.

2o. Chansons des 18, 19 et 20e siècles avec costumes de l'époque et une danse: le menuet. Le tout se terminait par une amusante opérette: Les Souliers de noces. Tout le programme fut exécuté avec un art merveilleux et chaque numéro fut goûté et vivement applaudi.

Sa Grandeur Mgr Mathieu voulut bien ensuite se faire l'interprete de tous pour féliciter les artistes et les remercier de la soirée si agréable qu'ils nous avaient procurée.

Après le concert, MM. les abbés Maillard et Charest, les artistes et l'exécutif de l'A.C.F.C., répondant à la gracieuse invitation de M. et Mme Bourget, se rendirent à la demeure de ces derniers où un délicieux goûter leur fut servi.

—De passage à Régina cette semaine: M. l'abbé C. Maillard, curé de Gravelbourg. M. le Dr et Mme Trudel de Moose Jaw.

—:*:—

Nouveaux trains du C.N.R.

Le Canadien National vient d'améliorer les moyens de communication sur la ligne Prince-Albert-Cudworth et Humboldt-Ridgedale en y établissant de nouveau trains. Actuellement la ligne Prince-Albert Cudworth qui traverse la ligne Humboldt-Saskatoon à Totzke Tower près Dana, est desservie chaque semaine par trois trains mixtes, aller et retour. A l'avenir des trains passagers quitteront Prince Albert pour Dana et Dana pour Prince-Albert tous les lundis et samedis. Ces trains laisseront Prince-Albert à 11.05 a.m. et arriveront à Dana à 2.05 p.m. Ils quitteront Dana à 2.25 p.m. et arriveront à Prince-Albert à 5.20 p.m. A Dana on fera connexion avec les trains 9 et 10 de Saskatoon et Humboldt.

De même, trois trains mixte desservent actuellement chaque semaine la ligne Ridgedale Humboldt passant par St-Brieux. D'après le nouveau service un train mixte laissera Humboldt à 3.50 p.m. les mardi et vendredi et arrivera à Ridgedale à 7.30 p.m. Un autre train mixte quittera Humboldt à 8 a.m., les lundi et jeudi et arrivera à Ridgedale à 4 p.m. Les trains du mardi et du vendredi partiront de Ridgedale à 8.45 a.m. pour arriver à Humboldt à 12.40 p.m. et ceux du lundi et du jeudi quitteront Ridgedale à 3.50 a.m., et arriveront à Humboldt à 12.40 p.m.

Bénédiction du couvent français d'Edmonton

Edmonton. — Dimanche le 26 septembre, eut lieu la bénédiction du nouveau couvent de l'Assomption à Edmonton. La température s'y prêtant à merveille, une foule nombreuse se pressait pour être témoin de cette imposante cérémonie, mais aussi pour marquer la joie universelle qu'inspire à notre population canadienne - française l'établissement depuis si longtemps désiré de cette institution.

En plus d'un grand nombre de membres du clergé tant séculier que régulier, toutes les communautés de religieuses de la ville étaient représentées par quelques-unes de leurs membres. Mgr l'archevêque officia lui-même. Il se dit heureux de contempler l'exécution du projet qui, pour réussir, eut à franchir tant d'obstacles et recommande aux élèves de suivre avec grand soin les leçons données par les religieuses. Il remercie tous ceux qui ont contribué au résultat que nous voyons aujourd'hui.

Des remerciements spéciaux sont adressés à Monseigneur Bruneau, évêque de Nicolet, aux dévouées Soeurs de l'Assomption qui n'ont rien épargner pour mener à bonne fin l'entreprise commencée et enfin à M. le curé Bernier, qui par son zèle ardu et tenace, par ses démarches inlassables en dépit de nombreuses difficultés, a été l'un des principaux facteur dans l'érection de ce couvent.

L'édifice a 90 pieds de longueur sur 45 de largeur et comprend cinq étages si l'on compte le sous-sol et le rez-de-chaussée. C'est un spacieux hôtel restauré sous la surveillance des Soeurs de l'Assomption. *L'Union* disait à ce sujet: "Vraiment ces Soeurs s'y entendent pour ressusciter ces maisons inanimées, leur donner une âme, une âme aimable, pleine de goût et... à bon marché. Si leurs élèves acquièrent ce talent, elles seront une vraie richesse là où le sort les appellera plus tard."

Plus de soixante élèves fréquentent déjà les classes dont une trentaine de pensionnaires, et il n'y a pas beaucoup d'espace de reste. C'est un superbe début. Le Couvent français d'Edmonton formera une élite parmi les filles de notre race; c'est là sa mission et la survivance française aux foyers de l'Alberta fera sa gloire. "Le français, faisait remarquer l'*Union*, y sera la langue dominante et non du "half and half)". Oui, quand nos enfants auront non seulement la bouche française, mais surtout l'âme et la mentalité, les anciens pourront dormir en paix dans la bonne terre albertaine.

—:*:—

L'embranchement Bengough-Willow-Bunch

Winnipeg. — Le nouvel embranchement du C.N.R. Bengough- Willow-Bunch a été ouvert au trafic le 1er octobre. Les gares établies le long de la voie porteront les noms de Roncott, Harptree, Gye, et Willow-Bunch. Le premier est une abbréviation pour Ronald Scott, soldat canadien du district tué pendant la guerre.

On compte organiser immédiatement un service de passagers.

Mort du colonel Verret

Montréal. — La mort vient d'enlever un Canadien français universellement connu dans la personne du lieutenant colonel Hector B. Verret, (Ordre du Service distingué), ancien sous-ministre adjoint des postes et vétéran de la grande guerre. Le lt.-colonel Verret est mort à l'hôpital Ste-Anne de Bellevue, Qué., dans sa cinquante-deuxième année. Le défunt était malade depuis trois ans et avait depuis ce temps abandonné ses fonctions de sous-ministre.

... a Lorette, Qué., il reçut son éducation au Séminaire de Québec, au Collège de Lévis et à l'Université Laval, et entra dans le service civil à la fin de ses études.

—:*:—

Semaine de la protection contre le feu

Ottawa.— Par une proclamation royale, Son Excellence le Gouverneur général du Canada a désigné la semaine du 3 au 9 octobre comme "Semaine des mesures préventives contre les incendies". Durant cette semaine, des conférences sur les mesures à prendre pour prévenir les incendies seront données dans les écoles, des assemblées publiques seront tenues dans les grands centres, dans les villes et les villages, et il sera conseillé aux propriétaires et aux occupants d'immeubles d'un bout à l'autre du Canada de porter une attention spéciale à l'enlèvement des matières inflammables de leurs résidences.

Les pertes causées par l'incendie est le problème économique le plus sérieux que le Canada envisage à l'heure actuelle. Le public en général est frappé d'une manière vitale par les pertes énormes encourues chaque année par l'incendie et les dépenses énormes qui deviennent nécessaires afin de protéger efficacement la vie et les biens de toutes sortes contre ses ravages.

—:*:—

Les fêtes franciscaines à Montréal

Montréal. — L'ouverture des fêtes du VIIe centenaire de la mort de saint François d'Assise eut lieu le 1er octobre à l'église Notre-Dame de Montréal. Le triduum se termina le 4 octobre par une messe solennelle célébrée par les RR. PP. Dominicains.

A la grand'messe de dimanche, le 3 oct., S. Ex. Mgr le Delégué Apostolique officiait. NN. SS. Gauthier et Deschamps de Montréal, Comtois de Trois-Rivières, Colomban Dreyer du Maroc, Forbes de Joliette et Rouleau de Québec prirent part a ces fêtes.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MEDICINE HAT, Alta. — P. R Armstrong, eleveur bien connu dans l'Ouest, officier de l'Association Stock Growers, est mort à la suite d'une opération d'appendicite.

SASKATOON. — H. F. Komor, agent spécial de colonisation du Pacifique Canadien, a donné sa démission pour former une compagnie privée de colonisation, le Central Colonization Board of Northern Saskatchewan.

ROCKHAVEN, Sask. — Le bureau de poste et le magasin de A. Lippe à Gallivan, sur l'embranchement Battleford-Carruthers, ont été dévalisés par des brigands Ils se sont enfuis avec environ $7,000 en argent et en billets de grain.

WINNIPEG.—G. Sutherland, employé senior du bureau-chef de la Banque de Commerce, a été tué par la décharge accidentelle d'un revolver qui reposait dans le tiroir de son bureau.

MONTREAL. — M. l'abbé Marie-Joseph-Paul Brave, prêtre de St-Sulpice, est décédé à l'hotel Dieu, âgé de 75 ans. Né à Epernay, (France) le 10 mars 1851, il fut ordonné prêtre en 1875 et vint au Canada en 1885. Depuis lors, il exerça le saint ministère à Notre-Dame.

VARSOVIE. — Le général polonais Pilsudski, a accepté le poste de premier ministre de la Pologne à la suite de la démission du ministère Bartol.

EDMONTON. — L'"Edmonton, Dunvegan and B. C. Railways", qui était opéré par le C.P.R. depuis des années, va être remis entre les mains du gouvernement de l'Alberta le 11 novembre.

NANAIMO, C.-B. — Le jury en cour d'assises a accordé à l'hon. W. Sloan, ministre des Mines en Colombie Britannique, $40,000 en dommages, après une poursuite pour libelle contre le major-général A.-D. Rae.

L'hon. Sloan poursuivait Rae au sujet d'un article paru dans le "Searchlight", publié au cours de la campagne provinciale de 1924.

AVIS

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

Loi des Cotisations Scolaires

Avis est par les présentes donné qu'en vertu de la Loi des Cotisations Scolaires, Son Honneur le Juge Doak a fixé le mercredi, 24è jour de novembre, 1926, à 11 hrs de l'avant-midi, au Palais de Justice de Prince-Albert, ou à toute autre heure et endroit où pourra siéger la Cour de confirmation en vue d'approuver les rapports faits par les trésoriers des arrondissements scolaires qui apparaissent dans la liste ci-dessous, conformément à la section 19, chapitre 112, R.S.S., 1920 de la "Loi des Cotisations Scolaires."

Les Arrondissements scolaires Elder No. 4616, Chesley No. 4302, Dorothy No. 4565, Paddockwood No. 3713, Begin No. 3346, Elke Range No. 4416, Elkolme No. 4466, Sturgeon River No. 3565, Sugar Hill No. 4251, Silent Call No. 4550, Wanakena No. 4461, Winslow Lake No. 2394, Debden No. 3394.

Daté à Régina, ce 8ème jour de septembre, 1926.

J.-J. SMITH,
Sous-Ministre des Affaires Municipales.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.18; No. 2, $1.14; No. 3, $1.09; No. 4, $0.99.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber Durum. — No. 1, 138 1-8; No. 2, 135 1-8; No. 3, 130 5-8.

Red Durum. — No. 1, 123 1-8; No. 2, 121 1-8; No. 3, 117 1-8.

Blé. — No. 1 northern, 142 1-8; No. 2 northern, 138 5-8; No. 3 northern, 136 1-8; No. 4, 127 1-8; No. 5, 114 1-8; No. 6, 98 1-8; fourrage, 93 1-8; voie, 140 1-8.

Avoine. — No. 2, C.W., 58 1-8; No. 3 C.W., 55 5-8; extra 1 fourrage 55 3-8; No. 1 fourrage, 54 5-8; No 2 fourrage, 53 1-8;; rejeté, 56; voie 64 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 197; No. 2 C.W., 193; No. 3 C.W., 172; rejete 167; voie, 197.

Seigle. — No. 1 C.W. and No. 2 C.W., 94; No. 3 C.W., 91; rejeté 2 C.W., 90; rejeté, 88; voie, 94.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée légère et apperçus incertains. Le marché aux bestiaux ne varie guère; celui des cochons est ferme avec sélects à $11.00

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 1319 bestiaux, 201 cochons, 33 moutons. La difficulte de transportation a été cause d'une activité remarquable et peu de changement dans les prix.

Les sélects sont toujours à $11.50.

Les moutons et les agneaux sont fermes; les meilleurs agneaux $10. à $11.

Au sujet d'un article du "Catholic Record"

La commission n'a pas expulsé les religieuses. — Elle n'a enlevé aucune école irlandaise à la direction des institutrices religieuses de langue anglaise.—Le "Record" et la division de la communauté des Soeurs Grises.

Dans son édition du 25 septembre, le "Catholic Record", de London, Ontario, commente bien sévèrement le refus de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, d'engager des religieuses de la nouvelle Communauté des Soeurs Grises de l'Immaculée Conception de Pembroke.

Le "Record" voit dans la décision des commissaires de langue française un acte de persécution délibérément posé contre les Révérendes Soeurs. Il représente celles-ci comme avant été injustement expulsées. Il interprète l'attitude de la commission comme une intervention injustifiée dans l'administration des écoles catholiques de langue anglaise et une moquerie de l'autorité épiscopale et même supérieure. L'article conclut par la menace que les catholiques de langue anglaise pourraient, en conséquence de cette decision, retirer leurs taxes des écoles séparées.

Déclaration de M. S. Genest

M. Samuel Genest, président de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, que le "Record" représente comme assumant les fonctions d'un sur-évêque, répond élégamment ce qui suit:

1) La Commission n'a pas expulsé les religieuses, Comme elle en avait le droit et le pouvoir, elle a simplement refusé d'engager une quatrième communauté donnant pour raison qu'elle a déjà des contrats avec trois autres communautés qui peuvent et veulent lui fournir tous les instituteurs religieux de langue anglaise dont elle a besoin.

2) La Commission n'a enlevé aucune école irlandaise à la direction des institutrices religieuses de langue anglaise. Si l'école "Our Lady" est aujourd'hui dirigée par des institutrices laïques, cela est dû aux Irlandais eux-mêmes qui, à l'ouverture des classes, en ont chassé les Soeurs irlandaises de la communauté des RR. SS. Grises de la Croix. Ces Soeurs irlandaises avaient enseigné dans cette même école pendant 8 ou 9 ans.

3) Parlant de la division de la Communauté des RR. SS. Grises, le "Record" dénature grossièrement les faits. De ses débuts, le mouvement de sécession n'a pas été aussi désintéressé ni aussi franc que ce journal veut le faire croire à ses lecteurs. Le premier objectif était de reléguer dans la province de Québec les RR. SS. Grises de la Croix, fondatrices de la communauté dans l'Ontario, et de les dépouiller de leurs propriétés les plus importantes à Ottawa.

4) Les hautes qualifications de ces soeurs dont le "Record" fait grand état, ne les avaient-elles pas obtenues pendant qu'elles faisaient partie de la communauté des RR. SS. Grises et sous la direction de supérieures françaises! N'auraient-elles pas pu continuer leur travail dans leur communauté, si elles avaient eu l'esprit que le "Record" leur décerne?

5) Les relations entre l'autorité religieuse et la commission scolaire, nous sommes heureux de le faire remarquer, sont loin d'être tendues, quelles que soient les insinuations contraires du "Record".

6) Il est très étonnant, c'est le moins qu'on puisse dire, que cette attaque injustifiée contre la commission scolaire d'Ottawa vienne du diocèse de London. Tout le monde sait que dans ce diocèse le monopole de l'enseignement est entre les mains de deux communautés religieuses, les Ursulines et les Soeurs St-Joseph. Ces deux communautés admettent qu'elles manquent de sujets de langue française pour les besoins des commissions scolaires. Pourtant la communauté religieuse de langue française établie dans ce même diocèse avant 1910 n'a pas la liberté de fournir les institutrices françaises qualifiées qui lui sont demandées! Tout le monde sait; d'autre part, que la commission scolaire d'Ottawa confie toutes les écoles irlandaises, de la ville à des instituteurs irlandais, religieux et laïques, et maintient ces écoles même aux dépens des contribuables de langue française.

7) Serais-je sur-évêque ou évêque tout court, en charge d'un diocèse en majorité anglaise, je n'expulserais pas les prêtres de langue anglaise des paroisses irlandaises. Je n'empêcherais pas l'usage de l'anglais dans les églises et les écoles fréquentées par des élèves de langue anglaise. Je ne mettrais pas d'obstacle au recrûtement du clergé de langue anglaise, et certes, je ne spolierais pas les ordres religieux de leur juste avoir.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc. —A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'école Comfort, située à six milles de Ponteix, un instituteur ou une institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $1,200.00. S'adresser à Oscar Bergeron, Boite 36, Ponteix, Sask. (29-31-C)

ON DEMANDE immédiatement un instituteur ou institutrice bilingue pour l'école La Marseillaise No. 3327, dûment qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $1300.00 par an. S'adresser à Albert Marchildon, Secrétaire, Zenon Park, Sask. 30-31-P

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincaillerie. Dix-huit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boite A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 27 31-C

JEUNE FRANCO-canadien âgé de 21 ans, bachelier es arts de l'Université Laval, demande emploi pour trois mois soit dans une banque, une pharmacie ou magasin. Préférence centre anglais. S'adresser à J.-E. Morrier, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. (28-32-C)

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron dans un centre canadien-français. S'adresser à Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 30-31-P

A VENDRE

LE QUART de section Nord-Ouest de la section 30, canton 7, rang 20 à l'ouest du 3è méridien. Situé à un demi mille du village et de l'école. Entièrement clôturé, bonne eau et bonnes bâtisses. Vendra avec ou sans roulant. Ecrire pour prix et conditions. S'adresser à H. Loiseau, South Fork, Sask. Boite 20. 28-33P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

UNE DEMIE section à 4 milles au sud de la gare de Prud'homme, Sask. Tout clôturé. Quatre bons puits et bâtisses. 250 acres de cassés dont 90 acres en jachère d'été. Conditions: Moitié comptant et la banlance payable avec la moitié de la récolte. S'adresser à E. Fontaine, Prud'homme, Sask. 30-34-P.

REMERCIEMENTS

M. LE DOCTEUR et Madame J.-E. Bachand, de Saint-Brieux, remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur fils Richard. 30-P.

Marché de la fermière

Beurre: 35, 40, 45c.;
Oeufs frais: 45c. la dz.
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c la lb.;
Choux: 5, 10, 15c la pièce.
Volailles vivantes: 18c. la lb;
Volailles mortes: 18c. la lb.
Poulets vivants: 22c. la lb.
Poulets morts: 24c. la lb.